



La construction des relations amicales entre pairs en milieu scolaire : approche comparée entre collège et lycée

Claire Couturier

► To cite this version:

Claire Couturier. La construction des relations amicales entre pairs en milieu scolaire : approche comparée entre collège et lycée. Education. 2020. dumas-03999347

HAL Id: dumas-03999347

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03999347>

Submitted on 23 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

COUTURIER Claire

Année universitaire 2019-2020

Mémoire de recherche

La construction des relations amicales entre pairs en
milieu scolaire. Approche comparée entre collège et
lycée

En vue de l'obtention d'un Master

Mention : Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation

Spécialité : Encadrement Educatif

Sous la direction de Madame SAUNIER PILARSKI E.

Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation

Co-jury: Monsieur CASTETS-FONTAINE B.

Maître de conférences en sociologie

I.	Introduction générale.....	5
II.	Adolescence et adolescent : des termes à définir.....	6
1.	Une notion contemporaine aux limites incertaines.....	7
1-1.	L'adolescence : un statut inhérent à l'évolution de la société	7
1-2.	Quel est le sens du terme « adolescence » ?	8
2.	De l'enfance à l'âge adulte, une transition parfois brutale pour les adolescents.....	10
2-1.	L'adolescence : présentation des changements physiques et physiologiques	10
2-2.	La construction identitaire selon Erikson et Murcia	11
3.	D'une socialisation primaire à une socialisation secondaire : changements de repères, de la famille à l'école	12
III.	Les relations à l'adolescence	14
1.	Le rôle du groupe de pairs.....	14
1-1.	Construction d'un groupe	14
1-2.	Le rôle des pairs à l'adolescence.....	16
2.	Une distinction effectuée entre camaraderie et amitié.....	17
3.	L'amitié, un enjeu majeur de l'adolescence.....	18
IV.	La construction des amitiés chez les adolescents.....	19
1.	L'importance de l'apparence dans les représentations des adolescents.....	19
2.	La réputation joue-t-elle un rôle dans la création des relations amicales ?.....	21
2-1.	Définition de la réputation.....	21
2-2.	Le rôle de la réputation au sein de l'EPL	22
3.	L'importance de l'image sur les réseaux sociaux.....	24
V.	Méthodologie de recherche.....	26
1.	Formulation des hypothèses	26
2.	Terrain de recherche et outil.....	27
2-1.	Terrain de recherche.....	27
2-2.	L'outil de l'enquête : le questionnaire.....	28

3. Élaboration du questionnaire.....	31
3-1. Première partie du questionnaire : mon identité	31
3-2. Ma relation avec les autres	32
VI. Résultats et analyses	34
1. Vérification de l'hypothèse 1	34
1-1 Une image plus importante au collègue	34
1-2. L'importance du physique chez les adolescents	35
1-3. Bilan de l'hypothèse 1	37
2. Vérification de l'hypothèse 2 : La réputation des élèves jouerait donc un rôle dans leur socialisation.	37
2-1. L'accès à l'amitié grâce à une réputation positive	38
2-2. La mauvaise réputation : un frein dans la relation à l'autre	39
2-3. Bilan de l'hypothèse 2.....	40
3. Vérification de l'hypothèse 3 : la réputation des jeunes filles serait davantage basée sur les liens noués avec les jeunes du sexe opposé.	41
3-1. Des rapports différemment perçus	41
3-2. Un champ lexical négativement connoté.....	42
3-3. Bilan de l'hypothèse 3	42
Conclusion	43
VII. Annexes	44
1. Annexe 1	44
Bibliographie.....	56

Remerciements

Je souhaite en premier lieu, remercier particulièrement Émilie SAUNIER-PILARSKI, pour m'avoir initié à la sociologie de la jeunesse et avoir dirigé mon travail de recherche. Je la remercie aussi pour son temps et ses conseils au cours de ces deux années d'encadrement.

Je souhaite ensuite remercier ceux qui ont participé à la maturation de mon projet professionnel. Je remercie Patrice AMIOT et Claudine CANTRELLE qui m'ont fait confiance en 2014 pour occuper un poste en qualité d'Assistante d'Éducation et, sans qui, je ne me serais pas orientée vers le Master Encadrement Éducatif.

Ensuite, je souhaite remercier le personnel de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation qui nous facilite au quotidien l'accès à la connaissance et aux savoirs avec une attention particulière. En effet, qu'il s'agisse de la restauration, de l'accès à des salles de travail rien ne serait si agréable sans le personnel investi. Je souhaite également remercier les enseignants pour m'avoir fait retrouver l'envie d'apprendre et de savoir comme Nathalie MONET, responsable de formation à l'Institut National du Professorat et de l'Éducation, pour sa bienveillance, sa présence et son expérience transmise au cours de ces deux années et qui, malgré le confinement, a assuré la continuité pédagogique. Je remercie aussi Benjamin CASTETS-FONTAINE, Violaine KUBISZEWSKI et Florence SIMON de m'avoir fourni un bagage intellectuel plus riche.

Le Master Encadrement Éducatif est une formation à visée professionnelle, néanmoins, elle ne peut se résumer qu'à travers les enseignements puisqu'elle m'a aussi été enrichissante dans les rencontres. Je souhaite remercier Séverine PEGEOT pour l'amitié qu'elle me donne au quotidien, pour la confiance qu'elle me porte et sans qui, mes capacités rédactionnelles ne se seraient jamais améliorées. Je remercie mes amis, particulièrement Jean LARBI et Thomas HEMMER qui me supervisent et m'encouragent au quotidien, mais aussi Célia VERMOT DESROCHES, Coralie DURAND et Raphael MOUREY, pour leur collaboration, leur sympathie et leur humour.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

I. Introduction générale

« On ne se doute guère de ce qui se passe dans la tête des enfants qui sont debout sur le seuil de l'adolescence »

Du Camp, 1867

L'adolescence, période entre l'enfance et l'âge adulte n'a pas toujours été prise en compte comme une période à part entière. Dans les sociétés européennes, le changement de statut, jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, survenait au moment où l'on fondait sa famille. Depuis 1945, l'adolescence est une notion qui évolue en fonction des changements sociétaux. Actuellement, ce terme se définit comme « une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, débutant à la puberté et se terminant vers 18 ou 20 ans » (Emmanuelli, 2016). Néanmoins, pendant cet entre-deux, quatre personnages semblent s'affronter dans un seul être : l'enfant qu'on est encore, l'enfant oublié, l'adulte qu'on n'est pas encore et celui qu'on commence à être (Birraux, 1994). Face à cette diversité, force est de constater que la période de l'adolescence ne peut se résumer à une simple marche entre un univers et un autre. L'individu connaît des changements physiques, mais aussi identitaires à travers différents choix, celui d'une filière, d'un groupe de pairs, d'une activité... L'adolescence se termine lorsque la maturité physique et psychique est atteinte. Liée aux évolutions que connaît la société, cette fin serait associée à l'autonomisation des jeunes par le franchissement de seuils sociaux, comme l'obtention d'un premier emploi, d'un logement indépendant ou la constitution d'un couple (Galland, 2009).

L'école étant obligatoire dès l'âge de 3 ans et jusqu'à 16 ans, les jeunes passent beaucoup de temps dans les établissements scolaires, s'y côtoient et se retrouvent aussi en dehors pour des activités extra-scolaires. C'est ainsi que la famille, qui représentait jusqu'alors le groupe de référence, est délaissée par l'adolescent au profit de son groupe de pairs. Cette période s'accompagne d'une mise à distance de l'espace familial. Dans ce contexte empreint de changements, l'amitié permet à l'adolescent de se structurer et ainsi lui assurer un étayage qu'il ne trouve plus auprès de ses parents (Bidart, 1997). Les groupes de pairs sont organisés et régis par un ensemble de normes partagées par tous les membres. L'arrivée au collège ou au

lycée correspond à une phase d'acceptation au sein d'un groupe. Toutefois, cette intégration peut être facilitée ou au contraire mise à mal par la réputation, c'est-à-dire la représentation que l'on peut avoir d'un individu. La transformation est centrale lors de l'adolescence. L'adulte présent tant dans la sphère familiale que dans les établissements scolaires est en charge de permettre cette construction dans les meilleures conditions. C'est pour cette raison que je me suis intéressée aux critères pris en compte consciemment ou inconsciemment par les adolescents pour accepter un individu dans leur groupe de pairs. Ces éléments me permettront de déconstruire ou de mieux appréhender certaines idées reçues sur le monde adolescent pour ainsi aiguiller ma pratique de Conseillère Principale d'Éducation.

Face aux diverses représentations que se font les adolescents les uns des autres, comment se construisent les relations d'amitié avec autrui ? Jouir d'une bonne réputation est-il à l'aune de relations plus enrichies et plus nombreuses ?

Les liens amicaux semblent s'appuyer sur différents critères. À l'heure où l'apparence joue un rôle important dans les relations entre adolescents, nous pouvons nous demander comment les jeunes établissent des relations les uns avec les autres. L'apparence serait-elle un critère essentiel pour se rapprocher d'autrui ? Quel rôle peuvent alors avoir l'âge, la personnalité, l'établissement scolaire ou les activités extrascolaires dans la sélection amicale ?

Afin d'y répondre, nous établirons dans un premier temps une synthèse des recherches déjà effectuées qui nous permettront d'éclaircir notre objet d'étude concernant l'amitié chez les adolescents. Ensuite, nous formulerons des hypothèses et nous présenterons le terrain de recherche et les outils utilisés. Pour terminer, nous analyserons les résultats afin de valider ou d'invalides ces hypothèses.

II. Adolescence et adolescent : des termes à définir

Les adolescents sont aujourd'hui très nombreux dans les établissements scolaires. Néanmoins, pour mieux comprendre la façon dont ils interagissent entre eux, il nous semble nécessaire de revenir sur la prise en compte de ce statut, qui a évolué en lien avec la volonté d'éduquer les jeunes, et de délimiter les contours de cette notion à travers la définition et les changements auxquels ils font face.

1. Une notion contemporaine aux limites incertaines

1-1. *L'adolescence : un statut inhérent à l'évolution de la société*

La prise en compte de l'adolescence s'est faite en fonction de l'évolution de la société. Du Moyen-Âge à la seconde moitié du XX^e siècle, les enfants passent directement à l'âge adulte en travaillant comme les autres. Il n'y a pas encore d'instruction qui constitue un moyen de définir les classes d'âge.

Au Moyen Âge et au début de l'époque Moderne, le statut de l'adolescent n'était pas reconnu, celui de la jeunesse non plus. Les enfants à partir de 5 ans prenaient part aux tâches domestiques et, dès l'âge de 7 ans, partageaient la vie des adultes. Pendant la Renaissance, les enfants n'étaient toujours pas reconnus par la société car la mortalité était élevée et de fait, on ne souhaitait pas investir financièrement dans l'éducation des jeunes. D'ailleurs, pendant l'Ancien Régime, deux institutions œuvrent contre l'autonomisation des jeunes : le mariage négocié (dans le but d'augmenter son patrimoine) et le droit d'aînesse (acquérir de l'intégralité de l'héritage pour le premier-né mâle). Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle, où germent les premiers idéaux révolutionnaires animés par le principe d'égalité, que la bourgeoisie commence à reconnaître le statut d'enfant. On considère toutefois le jeune comme un patrimoine ; le besoin de l'élever dignement et de lui transmettre une bonne éducation conduit alors à une baisse de la natalité. C'est alors que l'institution scolaire s'inscrit dans cette démarche et rejoint les idées révolutionnaires pour permettre à tous les enfants d'acquérir des savoirs fondamentaux. Au XIX^e siècle, on distingue trois jeunesses correspondant aux classes sociales : la jeunesse bourgeoise, la jeunesse ouvrière et la jeunesse traditionnelle. Elles prennent fin toutes trois à 13 ans, à l'instar du terme de l'obligation scolaire énoncée par la loi Ferry de 1882.

Philippe Ariès est le premier à s'intéresser à la jeunesse et l'adolescence (1960). Il note que la prise en compte de l'existence sociale de l'enfant débute sous l'Ancien Régime et s'amplifie au XIX^e siècle. La jeunesse devient une réelle préoccupation. Néanmoins, jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, seule l'élite masculine connaît le statut d'adolescent car elle était la seule à pouvoir prétendre à des études longues. Dans *Sociologie de la Jeunesse*, Galland (2004) montre que la jeunesse est un privilège de la bourgeoisie de l'Ancien Régime. Selon lui, la « jeunesse est une production historique liée principalement aux transformations qui ont affecté la socialisation et l'éducation passées des seules mains de la famille à celle de

l'école ». Le Ministère des Sports et de la Jeunesse est créé dans cet esprit en 1921. En France, il faudra attendre les années 1960, qui correspondent à l'allongement de la scolarité et à la massification scolaire, pour que le statut d'adolescent prenne un véritable ancrage dans la société. C'est à partir de cette décennie que l'on distingue l'enfant, l'adolescent et l'adulte. Elle se termine d'ailleurs avec les manifestations de mai 1968 qui voient adolescents et jeunes adultes revendiquer leurs droits. Jean-Claude Chamboredon l'a démontré, la montée de la classe moyenne et l'école sont les moteurs de la reconnaissance de cette nouvelle classe d'âge. Pour lui, « l'école joue sans doute un rôle essentiel parce qu'elle a une fonction de catégorisation et a le pouvoir de définir des classes d'âges ».

1-2. Quel est le sens du terme « adolescence » ?

Le terme adolescent vient du latin *adolescere* qui signifie croître, pousser, grandir, devenir majeur. Ce terme désignait autrefois les garçons entre 17 et 30 ans (Huerre, 2001). Or, aujourd'hui, la définition première de l'adolescence est la suivante : « période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Elle débute à la puberté¹ et se termine vers 18 – 20 ans » (Emmanuelli, 2016). Toutefois, l'âge de la fin de l'adolescence devient de plus en plus tardif. Autrefois, on accordait la fin de l'adolescence à la fin du service militaire ou la fin des études secondaires (Huerre, 2001). On associe aujourd'hui la fin de l'adolescence à des seuils sociaux abstraits et propres à chacun telles que l'activité professionnelle et l'indépendance financière. L'accès à l'emploi étant de plus en plus tardif, cela retarde l'accès à l'indépendance pour certains jeunes. L'âge de fin de la jeunesse se prolonge alors jusqu'à l'âge de 30 ans, on le constate notamment à travers le terme de « génération Tanguy » faisant référence au personnage du film d'Étienne Chailiez qui fait de longues études et vit encore chez ses parents à plus de 25 ans (Van de Velde, 2008).

La notion d'adolescence est une construction des sociétés occidentales. Elle a été construite par des sociétés qui, à cause de leur fonctionnement, ont dû créer une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. L'adolescence est une sorte d'entre-deux, un « no man's land social » (Bourdieu, 1978). On entend ici que le jeune peut être dans le rôle d'un enfant mais aussi d'un adulte quand il souhaite. L'adolescence est donc la prise en compte de

¹ Puberté : ensemble de transformations physiologiques qui permettent au corps de l'enfant de devenir adulte ; c'est-à-dire d'acquérir la fonction de reproduction.

ce moment de rupture entre l'âge de l'enfance et l'âge adulte. Des ethnologues ont prouvé que l'adolescence est une construction sociétale et qu'elle n'existe pas partout (Quentel, 2012). C'est d'ailleurs dans *Adolescence à Samoa* en 1928, que Margaret Mead défend l'idée que dans la société des îles samoanes, l'adolescence n'est pas un passage obligé entre l'enfance et l'âge adulte. Pour Philippe Ariès, on se représente mal les concepts de jeunesse, d'adolescence et de puberté. Les enfants sont considérés comme des petits adultes car ils étaient mis très rapidement au travail et n'avaient pas le temps comme aujourd'hui de jouir de l'éducation qu'on leur prodigue. Cela démontre que l'enfance n'a pas toujours été un statut à part entière comme l'adolescence.

C'est au début du XX^e siècle que Stanley Hall, philosophe et psychologue américain, considère l'adolescence comme une période distincte de l'enfance et l'âge adulte. Au même siècle, Talcott Parsons, l'un des plus grands sociologues américains d'après-guerre, parle de l'adolescence. C'est ainsi qu'il l'évoque : « une opposition bien tranchée des caractéristiques culturelles par rapport aux jeunes qu'il encadre mais aussi une opposition entre filles et garçons ». (Galland, 2001). Pour lui, la « culture jeune est définie par deux traits complémentaires, d'une part il s'agit d'une opposition d'âge et d'autre part, une opposition par genre. C'est à cet instant que s'affirment les différences de sexes. Garçons et filles ne vont pas vivre l'adolescence de la même manière. La construction identitaire s'appuie sur différents critères. Pour les garçons, il s'agit d'exploits sportifs tandis que pour les filles, leur construction prend comme point d'appui le stéréotype de la « glamor girl » (Galland, 2001).

Par la suite, on s'intéresse à cette notion nouvellement reconnue, tant en psychologie qu'en sociologie ; la définition d'adolescence devient de plus en plus nette mais ce concept reste cependant très souvent associé à une transition entre deux périodes, l'une asexuée, l'enfance, l'autre marquée par l'accès au monde sexué (Emmanuelli, 2016). Malgré les nombreuses approches permettant de définir le concept, l'adolescence reste une notion complexe à définir malgré les nombreuses études réalisées à ce sujet en sciences humaines. En psychologie, de multiples recherches ont permis d'établir une typologie des changements qui surviennent lors de l'adolescence qu'il nous semble pertinent d'appréhender pour expliciter au mieux le fonctionnement des adolescents et des groupes de pairs.

2. De l'enfance à l'âge adulte, une transition parfois brutale pour les adolescents

2-1. *L'adolescence : présentation des changements physiques et physiologiques*

La psychologie envisage l'adolescence comme une période assortie de mutations physiques et de modifications intrinsèquement liées aux corps. Une des transformations les plus importantes concerne la morphologie dont les changements conduisent à une réappropriation de sa propre image. Toutes ces mutations qui surviennent à l'adolescence sont développées plus précisément dans l'ouvrage *Qu'est-ce-que l'adolescence ?* sous la direction de Véronique Bedin, Maîtresse de Conférences en Sciences de l'Education à l'Université de Toulouse. Les premiers changements sont physiques, la croissance est différente entre les filles (environ 20 cm entre 10 et 14 ans) et les garçons (environ 25 cm entre 12 et 16 ans). L'hypothalamus sécrète plus d'hormones, provoquant une augmentation des sécrétions d'hormones sexuelles. Cela se traduit par divers changements notamment la pilosité chez les garçons ou l'acné chez les filles. Selon Steinberg (cité par Cloutier, 1996), plusieurs phénomènes physiques majeurs caractériseraient la puberté : une accélération rapide de la croissance, le développement des caractères sexuels primaires, les changements dans la composition du corps, les changements dans la capacité aérobique du corps (masse musculaire, développement de la capacité cardiaque).

Tous les adolescents sont confrontés à ces changements qui ne se manifestent pas pour tous au même moment. Une puberté précoce est difficile à vivre pour les filles qui se comparent autant entre elles qu'avec les garçons qui connaissent quant à eux une croissance plus tardive. *A contrario*, la précocité masculine est favorablement acceptée (Van Zanten, 2018). Pour les garçons, ce développement précoce est un atout en ce qui concerne les relations et l'image renvoyée à autrui. La pilosité, la musculature tend à impressionner les jeunes du sexe opposé (Mardon, 2010). Ces différences relatives à l'apparence peuvent parfois être une source d'angoisse, car l'adolescent peut avoir l'impression d'être en marge de la norme et subir de la gêne ou être victime de moqueries de la part de ses pairs. Dans ce cas, l'adolescent est éprouvé par l'image qu'il renvoie aux autres comme le témoigne cette adolescente : « le monde des « ados » est très dur, et ne laisse rien passer, et ça n'aide pas vraiment à s'assumer, c'est même l'effet contraire. Les autres analysent chaque défaut de votre apparence, de votre personnalité » (Bedin, 2009). Le corps est vécu comme l'intermédiaire de la relation à l'autre. Il permet de créer ou non du lien selon l'image renvoyée. Un adolescent qui ne répond pas aux critères de

beauté créés par la société et par les autres peut alors être mis de côté contrairement à celui qui en respectera tous les critères, celui-ci aura plus facilement de contact avec autrui (Camuset, Zampirolo, 2010). Le corps acquiert à la puberté de nouvelles formes, ce qui conduit l'adolescent à construire son identité propre car « chacun atteint l'adolescence avec une structure identitaire héritée de l'enfance » (Lipiansky, 1990).

2-2. La construction identitaire selon Erikson et Murcia

Erikson, dans les années 1950 est l'un des premiers à théoriser le concept d'identité en psychologie du développement. Il distingue trois types d'identités qui nous permettront de mieux aborder la formation des groupes de pairs : « l'identité du moi », « l'identité personnelle » et « l'identité de groupe / sociale ». L'identité du moi, « l'ego identité », selon Erikson est la synthèse du moi, donc des croyances personnelles présentes de façon consciente ou inconsciente. « L'identité personnelle », l'intersection du soi et du contexte, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs, normes, croyances, buts qui forge l'individualité d'un être par rapport aux autres. Enfin, « l'identité de groupe/sociale » fait référence à l'intégration du moi au sein d'un groupe avec des caractéristiques similaires à son « identité personnelle » tout en rappelant sa particularité, son « ego identité » par rapport aux groupes auxquels il ne fait pas partie. On voit bien que les individus se construisent en fonction de l'autre. C'est ici que nous pouvons parler de conformisme, l'adolescent s'insère dans un groupe en fonction des valeurs qu'il affiche.

Murcia, dans les années 1960, s'appuyant sur le postulat d'Erikson, développe deux dimensions indépendantes qui construisent le développement identitaire à travers les notions d'exploration et d'engagement. D'abord, la notion d'exploration correspond aux différents comportements que l'on adopte face à diverses situations, la façon de s'ouvrir sur l'ailleurs. Puis celle d'engagement s'apparente à l'adhésion d'un ensemble de buts, croyances, équivalant à l'identité personnelle d'Erikson. De ces deux dimensions se dégagent quatre statuts explicitant la notion de construction identitaire à l'adolescence. Le premier statut est la diffusion identitaire. Celle-ci peut comprendre une absence d'exploration et d'engagement, les relations sont fragiles, l'adolescent ne trouve pas de sens à la vie et peut adopter des comportements à risques. Il peut, en se cherchant, tenter des expériences le mettant en danger. Il existe aussi le statut de forclusion identitaire avec un engagement fort mais une exploration faible. L'état d'engagement est néanmoins souvent involontaire (le reflet des choix parentaux). Les

engagements se font sur un mode d'identification à l'adulte, prenons pour exemple les orientations subies où l'adolescent, sans avoir trouvé sa voie, se dirige vers la même filière que ses parents pour reproduire le schéma familial sans en avoir réellement envie. Le troisième statut est le moratoire identitaire qui fait référence à un état d'exploration fort avec une absence d'engagement. Toutefois, l'adolescent réussit à définir plusieurs possibilités face à des choix importants. La réflexion est active mais le jeune aura des difficultés à prendre une décision. Il faudra ici, l'amener à faire le choix qui lui conviendra le mieux. Les groupes de pairs ainsi que les adultes jouent un rôle important pour amener l'adolescent vers un engagement fort et donc le statut le plus abouti, celui de la réalisation identitaire. Ce stade est atteint souvent à l'âge adulte. On entre ici dans un engagement et une exploration accomplie. Au regard de ces explications, nous pouvons déduire que pour construire son identité, l'adolescent va chercher des modèles auprès des adultes qui l'entourent ou de ses pairs. L'adolescent va s'essayer dans plusieurs personnalités pour pouvoir asseoir la sienne.

3. D'une socialisation primaire à une socialisation secondaire : changements de repères, de la famille à l'école

« Si l'enfant n'était pas un nouveau venu dans ce monde des hommes, mais seulement une créature vivante pas encore achevée, l'éducation ne serait qu'une des fonctions de la vie et n'aurait pas d'autre but que d'assurer la subsistance et d'apprendre à se débrouiller dans la vie » (Arendt, 1989). Il s'agit alors de le socialiser afin de bien vivre en société, lui transmettre normes et valeurs qui régissent le vivre ensemble. Selon Guy Rocher (1968), « la socialisation est le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. »

Durant l'enfance, c'est la socialisation primaire qui s'opère. Lors de cette période, l'enfant trouve sa place au sein d'une lignée, d'une classe sociale, grâce à sa famille. Bourdieu parle de transmission d'habitus : façon d'être, comportements, goûts qui varient selon l'appartenance sociale (l'enfant se trouve ici dans un stade de diffusion identitaire, aucun engagement et aucune exploration). Pierre Bourdieu rejoint la théorie durkheimienne de la socialisation, car pour lui, toutes les générations doivent se socialiser sur la base des « modèles culturels transmis par les générations précédentes ». L'enfant est donc sous la responsabilité

des parents pour apprendre à se socialiser. L'école participe également à la socialisation primaire. Pourtant, pour certains sociologues, dès que l'enfant sort du foyer, on parle plutôt de socialisation secondaire. Diverses instances permettent une socialisation secondaire comme les associations, les groupes religieux, l'établissement scolaire, la profession ou le groupe de pairs, ce dernier nous intéressant particulièrement. Au collège, puis au lycée, les activités extra-scolaires permettent aux groupes d'adolescents de se retrouver plus aisément et ainsi de développer des goûts communs, des cultures juvéniles communes. C'est dans les établissements scolaires que l'adolescent se retrouve face aux autres, surtout au lycée où les effectifs sont nombreux. Malgré sa fonction de soutien, le groupe de pairs peut aussi s'avérer être un facteur d'angoisse pour les adolescents. Nous l'avons vu, l'adolescent est très soucieux de l'image qu'il renvoie et des répercussions que celle-ci peut avoir sur les membres du groupe de pairs. L'une des adolescentes interrogées par Véronique Bedin (2009) s'exprime sur l'importance de l'apparence au sein du groupe de pairs : « dans le premier cas : on s'efface. On n'assume rien de ce qu'on aime, on suit la mode bêtement pour faire plaisir aux autres, avec l'impression de ne jamais être soi. Dans le second, on revendique. On s'éloigne des autres, on intègre parfois d'autres groupes qui pensent comme nous, on est mal vus par les autres. Et, quand on est adolescent, le regard des autres est très important ».

L'adolescence reste donc une notion complexe et demeure un sujet de recherche fructueux pour les sociologues qui s'intéressent aussi à la dimension relationnelle que recouvre cette période ainsi qu'à l'impact très fort des fréquentations sur la vie des jeunes. Avant de porter attention à l'impact de la réputation dans les groupes de pairs chez les adolescents, il convient de regarder en amont comment ceux-ci se composent.

III. Les relations à l'adolescence

« Ce que j'essaie de faire et c'est le seul moyen de ne pas être trop malheureux dans la vie, c'est de ressembler à tout le monde »

(Labro, 1983)

Les changements éprouvés à l'adolescence conduisent parfois les jeunes à se construire par rapport au groupe de pairs dont règles et normes en régissent le fonctionnement. L'appartenance au groupe de pairs et à son organisation amène les adolescents à créer des amitiés plus ou moins fortes.

1. Le rôle du groupe de pairs

1-1. Construction d'un groupe

L'existence d'un groupe induit l'interaction de plusieurs personnes qui constituent un « nous ». Shaw définit d'ailleurs le groupe en 1976 comme un groupe de deux personnes ou plus qui vont pendant un certain temps (plus ou moins long) interagir, s'influencer mutuellement et se percevoir comme un nous. Dans le cadre de l'institution scolaire, les groupes restent similaires dans les établissements, tels que le collège et le lycée. Quatre critères permettent à un groupe d'exister :

- La création d'un lien groupal et d'un lien entre chaque membre du groupe où la communication est collective et individuelle ;
- Chaque membre partage le même but : l'intérêt personnel devient l'intérêt commun ;
- Les membres échangent diverses influences ;
- La mise en place de l'organisation du groupe : rôles, statuts, normes, valeurs.

Les interactions vont donc permettre au groupe de se développer et ainsi créer ses propres normes et valeurs. Ces relations interpersonnelles participent de la construction identitaire. Goffman ne conçoit d'ailleurs l'identité d'une personne que par ses liens avec autrui. Un code émerge ainsi au sein du groupe qui établit les règles de conduite que tous les membres

devront adopter. Apparaissent alors des objectifs et des buts communs qui renforcent le sentiment d'appartenance dans le groupe. L'intérêt du groupe passe avant l'intérêt individuel. De surcroît, le groupe est une instance qui se hiérarchise spontanément. Certains membres deviennent des « leaders » tandis que d'autres sont des « suiveurs » (Mucchielli, 2006). Le leader oriente le groupe dans la direction qu'il souhaite selon les normes et les règles implicites établies au préalable. L'adhésion des membres peut être consciente ou inconsciente. Le rôle dévolu à chacun peut aussi être la source de discordes si l'un des membres met en péril le groupe à cause de ses choix. En 1977, Crozier et Friedberg notent une dimension relationnelle car pour eux, les individus au sein d'un groupe sont à la fois en concurrence et en dépendance les uns avec les autres. En ce qui concerne la dimension institutionnelle, elle est définie comme « un mode de pensée et d'action habituel, plus ou moins partagé et qui doit être appris et accepté » (Jacques, 1952).

Quant à Cooley, il établit en 1909 une distinction entre groupe primaire et groupe secondaire. Le premier comprend un petit nombre de personnes qui entretiennent des relations intimes et régulières. Il s'agit d'un groupe restreint comme la famille ou les amis proches. Dunphy nomme ce groupe des « cliques ». Le second, le groupe secondaire autrement appelé « bande » comprend un nombre plus important de personnes qui ont des relations plus superficielles, mais qui partagent les mêmes valeurs dans un but commun.

Robet et Lascournes ont développé une typologie des groupes. Tout d'abord, il existe les groupes à support institutionnel tel que l'école. Ensuite, ils reconnaissent les groupes spontanés qui se forment au sein de ce groupe institutionnel. Dans ces groupes spontanés coexistent « un noyau » et des éléments en « halo ». Les jeunes y partagent des critères communs comme l'âge ou l'origine sociale, ils se rassemblent autour de distractions communes. Enfin, les auteurs parlent de « quasi-groupe », celui qui se définit comme un groupe avec de faibles interactions, peu structuré, et de bandes, qui sont un groupe plus structuré. Les membres d'un groupe souhaitent occuper ensemble leur temps libre. La bande naît toutefois d'un sentiment de rejet qui peut parfois être à l'origine de la délinquance.

Les relations entre les adolescents sont nombreuses et participent de la socialisation et du développement identitaire de l'adolescent. Pour mieux comprendre la construction des relations amicales entre les jeunes, nous allons voir le rôle qui peut être positif ou négatif du groupe de pairs.

1-2. Le rôle des pairs à l'adolescence

Le groupe permet donc de se construire avec des individus et une culture commune. Les relations aux pairs sont essentielles qu'elles soient individuelles ou collectives, positives ou négatives. Elles permettent à l'adolescent de devenir autonome, de se découvrir, s'affirmer. De plus, ces relations peuvent avoir un impact sur la scolarité des jeunes. « Au milieu d'êtres qui pensent et sentent comme lui, l'adolescent sait qu'il peut déposer les armes, s'exprimer librement sans la crainte d'être incompris ou de se heurter à ce sourire ironique et supérieur de l'adulte qui l'annihile. Ici il est pris au sérieux et il trouve un idéal et des valeurs à la mesure de ses aspirations » (Reymond-Rivier, 1997). Le groupe de pairs, dans le collège ou dans la classe, permet à l'élève de rester investi dans sa scolarité ainsi que dans les activités scolaires. Les relations peuvent donc infléchir le risque de décrochage scolaire. La sécurité que lui apportent ses pairs permet à l'adolescent de s'émanciper et d'aborder des sujets qu'il évite en famille comme la sexualité. De plus, lorsqu'il développe une autonomie affective (Noom, Dekovic et Meeus, 2001) c'est-à-dire qu'il est capable d'être confiant dans ses choix, dans ses objectifs, il ose plus aisément participer en classe sans peur d'être jugé par ses camarades.

Toutefois, en interne, le groupe peut être anxiogène pour ses membres qui peuvent se sentir opprimés et interagir par conformisme avec les autres. En effet, de nombreux jeunes privilégient désormais l'uniformisation et le conformisme. À cette période, « se fondre dans l'anonymat est moins dangereux que s'affirmer, se mettre en avant » (Edmond, 2005). La conformité se définit comme la capacité du jeune à « porter un jugement sur les autres et d'adapter son propre comportement à ce qu'il pense que les autres jugent souhaitable » (Coslin, 2007). C'est à ce titre que certains adolescents annihilent leur propre identité pour ne pas être exclus d'un groupe. « Pour être soi, il faut d'abord être comme les autres » (Dubet, 1996). Un élève peut s'isoler et donc être en proie à des conduites dangereuses. Selon le Docteur Pommereau (psychiatre, Chef du Pole aquitain de l'adolescent au CHU de Bordeaux) « un adolescent isolé, c'est comme une hirondelle isolée, c'est forcément un individu en souffrance ». L'expérience de Asch² le démontre. Elle met notamment en évidence la pression supposée

² Expérience de Asch : 1948, neuf sujets sont réunis dans un laboratoire, huit sont des complices et un est le « sujet naïf ». Ils sont placés devant un tableau sur lequel sont présentées douze paires de cartons. Sur le carton de gauche se trouve une ligne verticale et sur le carton de droite se trouve 3 lignes verticales de hauteurs différentes. Les sujets doivent désigner dans les trois lignes laquelle correspond à la ligne du carton de gauche. Les complices donnent parfois de mauvaises réponses et le « sujet naïf » finit par se conformer à la majorité bien qu'il connaisse la bonne réponse.

ressentie face au groupe. De plus, les pairs peuvent avoir une influence néfaste pour certains adolescents, ce qui peut avoir des effets sur leur comportement (délinquance, conflit) et sur leurs résultats scolaires (rejet de l'institution, abandon scolaire). Par exemple Océane, élève de troisième affirme que la quatrième a tout changé pour elle parce qu'elle a eu de mauvaises fréquentations. Ses mots attestent de l'influence du groupe de pairs sur sa trajectoire : « donc j'ai commencé à faire n'importe quoi. Et... je commençais à me, je me battais, battais en bande et tout. Ça, ça a commencé à devenir dangereux. On m'a dit que si j'étais restée là-bas j'allais devenir une délinquante. [...] L'école, euh, je m'engueulais toujours avec mes profs [...] on allait un peu partout [dehors, avec les copines]. On se baladait, on aimait bien frapper des gens [rires] » (Boulin, 2015). Cette élève s'est orientée vers un internat réussite pour prendre de la distance avec ses pairs à l'influence néfaste.

2. Une distinction effectuée entre camaraderie et amitié

Durant les années collège-lycée les réseaux de sociabilité sont les plus nombreux car les activités sont diverses, il y a le groupe classe, les copains hors de la classe, ceux que l'on retrouve aux alentours de la maison, ceux qui partagent les mêmes activités extra-scolaires. La sociabilité se définit alors comme : « l'ensemble des relations sociales effectives, vécues, qui relient l'individu à d'autres individus par des liens interpersonnels et/ou de groupe » (Bidart, 1997). Au cœur de ces réseaux, on peut distinguer deux types de liens. Il y a d'abord les liens faibles, qui correspondent aux personnes connues vaguement, l'ami d'un ami ou une connaissance par exemple. Ce sont les plus nombreux chez les adolescents. À l'inverse, les liens forts, sont des amis, des personnes avec qui le temps passé et les histoires partagées sont plus longues, la confiance est étroite. Dans *Culture lycéenne, la tyrannie de la majorité*, Dominique Pasquier (2005) dissocie les liens forts des liens faibles. Les premiers s'établissent souvent par le biais de passions partagées et ne sont pas nécessairement anéantis par des divergences de goût ou d'opinion. Quant aux liens faibles, ils sont plus contraignants et exercent une forte pression à la conformité. Les groupes de pairs en contexte scolaire représentent autant une source d'angoisse qu'un éventuel refuge. Les jeunes révèlent des informations d'ordre intime à leurs amis proches, mais pas à n'importe qui. Les filles sont plus souvent conduites à avoir des liens forts, contrairement aux garçons qui alimentent plus volontiers des relations s'apparentant aux liens faibles. On constate qu'au sein de ces derniers, l'adolescent peut feindre d'apprécier telle ou telle pratique pour être accepté. Goffman remarque qu'il existe un

« acteur » chez chaque être humain. Il cite Robert E. Park dans son œuvre (1973) : « ce n'est probablement pas par un pur hasard historique que le mot personne, dans son sens premier, signifie un masque. C'est plutôt la reconnaissance du fait que tout le monde, toujours et partout, joue un rôle, plus ou moins consciemment. ». En cela, chaque individu joue un rôle en fonction de la personne qu'il aura en face de lui pour être accepté. Face à ce besoin de conformisme, certains jeunes peuvent avoir des conduites à risque ou aller à l'encontre de leur propre pensée, motivés par l'envie d'appartenir à un groupe, ne pas cultiver d'image péjorative face aux autres et entretenir des liens d'amitié qui constituent un ancrage rassurant pour les adolescents.

3. L'amitié, un enjeu majeur de l'adolescence

« Le premier sentiment dont un jeune homme élevé soigneusement est susceptible n'est pas l'amour, mais l'amitié. Le premier acte de son imagination est de lui apprendre qu'il a des semblables et l'espèce l'affecte avant le sexe » (Rousseau, 1762). Dans cet extrait, Rousseau distingue l'amitié de l'amour, sentiments qu'il englobe dans la nécessité de l'éducation. Pour lui, l'amitié est un sentiment doux auquel manquent « les divins égarements de la raison ». Plus récemment, Lalande en 1968, énonce que « l'amitié s'oppose à l'amour par absence de caractère sexuel ». Toutefois, quand les adolescents sont face à la question « qu'est-ce qu'un ami ? », la réponse n'est pas évidente et souvent synonyme de disponibilité et de confiance. Dans *L'amitié et le lien social*, Bidart définit un ami comme une personne « sur qui l'on peut compter en cas de problème grave » (1997). C'est ce qu'elle nomme le « scénario drame ». L'individu doit pouvoir joindre son ami dans les mauvais moments. Au terme de son explication, l'amitié joue un rôle accru lors des coups durs et les liens forts se forment à cet instant. Toutefois, l'auteur met en avant la force d'un lieu, d'un regroupement sur le lien amical qui existe par la suite.

Dans un entretien, une lycéenne de 18 ans, alimente la théorie de Bidart : « avec ce groupe, je sais pas du tout comment ça s'est fait ; c'est parce qu'on se retrouve déjà dans le même endroit [...]. C'est un groupe qui tourne. Qu'est ce qui fait le lien dans ce groupe ? Ils ont envie de faire la fête et de ne pas trop étudier, ils se voient pour se soutenir le moral tout en se disant qu'ils vont rien faire ensemble, mais avec les autres... on culpabilise moins, quoi ». Ici, les adolescents se rejoignent avec les mêmes envies et ils partagent cette identité sociale : « Qui se ressemble s'assemble », on parle d'homophilie (Bidart, 1997). Au fil du temps, les jeunes restreignent leurs groupes de proches et font la distinction entre connaissances et amis.

Les amitiés, bien qu'électives, donc choisies, s'inscrivent dans des sélections intrinsèquement liées à l'âge, au genre ainsi qu'au groupe social. Les affinités se font majoritairement entre les extrémités des classes sociales, les ouvriers restent entre eux et les classes supérieures restent ensemble.

Le groupe de pairs influence donc les choix des jeunes et se trouve déterminant durant l'adolescence. Entre conformisme et exclusion, quelle place occupe l'image de l'adolescent, tant dans la construction identitaire que dans celle des groupes de pairs ? La réputation joue-t-elle un rôle dans les relations amicales ? Comment se construisent donc ces relations et quels sont les critères sur lesquels s'appuient les jeunes pour créer un groupe ?

IV. La construction des amitiés chez les adolescents

1. L'importance de l'apparence dans les représentations des adolescents

L'arrivée en collège est pleine de surprises pour les élèves de 10–11 ans. L'établissement est plus grand, concentre un plus grand nombre d'élèves qu'à l'école primaire, et le rythme de la journée est différent. C'est aussi un huis-clos où les adolescents se stigmatisent, les 6^e sont considérés comme les petits et les 3^e les grands. À travers ces étiquettes, nous pouvons voir des attitudes différentes face à autrui qui perdurent au lycée où l'on parle de jeunesse et plus d'adolescence. La jeunesse s'inscrit dans la continuité de l'adolescence qui se terminerait à la fin du collège. Elle débiterait lors de l'arrivée au lycée et prendrait fin lors de l'accession à l'autonomie totale (Cipriani-Crauste & Fize, 2007).

L'établissement scolaire tient une place importante dans la relation à l'autre et le développement de soi. C'est effectivement au collège que les adolescents s'imprègnent des normes à adopter à travers l'observation de la pratique des autres élèves (Mardon, 2010). La classe de 6^e est une période de transition où les jeunes adolescents entrent dans un théâtre où l'apparence joue un rôle important. Les élèves doivent abandonner les normes de l'école primaire (les jeux de la cour d'école, les habits) pour apprendre les codes transmis par les plus grands du collège. Il faut s'affirmer, c'est pourquoi on parle d'un « théâtre ». Les premières impressions de fondent sur le style vestimentaire, et toute « déviation par rapport à la mode entraîne moqueries et quolibets » (Cipriani-Crauste & Fize, 2007). Il n'est pas simple alors de

développer sa propre identité face à ce conformisme vestimentaire. Les élèves de 6^e et de 5^e sont plus sensibles à cette pression exercée par les autres ce qui tend à s'inverser au fil du temps. Les adolescents font face à cette pression entre eux, mais aussi face aux adultes qui n'adhèrent pas à la mode des adolescents, ce qui crée alors un quiproquo et un sentiment d'indignation chez les jeunes. À l'adolescence, la mode est considérée comme une contestation par les adultes qui reçoivent parfois cela comme de l'insolence, tandis que les élèves, perçoivent cette incompréhension comme une interdiction de s'affirmer et s'insurgent, car ils ne peuvent pas s'habiller comme ils le souhaitent (Cipriani-Crauste & Fize, 2007).

Cette période correspond aussi à la construction de sa réputation et de son image, certains adolescents deviennent populaires, ont de l'influence sur les autres. La popularité permet d'avoir les faveurs d'un grand nombre de camarades. Cette popularité est aussi liée à l'apparition des formes chez les filles et aussi des débuts de relation entre filles et garçons en classe de 5^e. Cette classe est la période de l'approfondissement culturel, on commence à « sortir ensemble ». Pourtant, les filles considèrent les garçons de leur âge comme immatures et préfèrent aduler les garçons plus âgés. Les adolescents déjà pubères sont souvent ceux qui ont le plus de popularité. On voit que les jeunes sont au collège très attentifs à leur image. Tout semble être un jeu de rôle où la cour de récréation serait le lieu de représentation, d'affirmation de soi, un théâtre, comme le définissent Cipriani-Crauste & Fize. Les adolescents sont amenés à se définir les uns les autres et se qualifient avec des étiquettes, ils se stigmatisent dès lors qu'ils arborent un style différent ou qu'ils s'émancipent de la mode qui fait référence. La stigmatisation est afférente à la situation géographique de l'établissement. Dans les établissements scolaires fréquentés par une population aisée ou moyenne, les élèves avec de bons résultats scolaires sont bien vus contrairement aux EPLE³ situés dans des Réseaux d'Education Prioritaire où l'adolescent qui réussit sera qualifié « d'intello » (Duru-Bellat, Van Zanten & Farges, 2018).

À l'inverse, lorsque les adolescents intègrent le lycée, deux changements se font au niveau de la sociabilité. Dans un premier temps, les groupes ont été scindés à la suite du choix de 3^e concernant l'orientation. Une rupture s'opère alors avec son groupe de pairs d'origine, celui du collège. Dans un second temps, l'autonomie laissée par la famille permet à l'adolescent d'élargir son cercle de copains et de créer de nouvelles relations., On note alors qu'ils sont moins attentifs à leur image, être à la mode n'est plus un objectif primordial pour appartenir à

³ EPLE = Etablissement Public Local d'Enseignement

un groupe. Les liens forts prennent le dessus sur les liens faibles. Les jeunes adoptent des styles vestimentaires différents et se sentent libres de s'exprimer par une couleur différente ou un jean démodé. On constate que l'apparence est un critère de jugement d'autrui et permet à ceux qui respectent les normes d'intégrer un groupe de pairs plus aisément. La part donnée à l'authenticité n'est pas de mise au collège, mais tend à se développer pendant le lycée où l'adolescent s'émancipe de ce conformisme.

2. La réputation joue-t-elle un rôle dans la création des relations amicales ?

2-1. Définition de la réputation

Le mot réputation vient du latin *reputio* qui signifie évaluation. Le concept de réputation, est souvent associé à une « considération sociale flottant dans les têtes des individus, assimilable à d'autres formes d'évaluation et de visibilité sociales comme le prestige, l'honneur, le statut ou encore la notoriété » (Beuscart *et al.*, 2015). Elle « repose sur des processus d'évaluation socialement situés, mobilisant des critères variables et ciblant des entités aux niveaux hétérogènes, c'est-à-dire incluant des collectifs plus ou moins étendus ». La réputation est donc, comme il est parfois écrit dans des définitions sommaires un concept évaluatif. Elle est partagée par une communauté d'acteurs et hiérarchise les entités sociales.

Dans un article de 2013, Pierre-Marie Chauvin avance une nouvelle définition. Il s'agit « d'une représentation partagée, provisoire et localisée, associée à un nom et issue d'évaluations sociales plus ou moins puissantes et formalisées ». De plus, la réputation n'est pas éternelle, bien que souvent considérée comme un « déjà-là ». Dans les établissements scolaires, on associe par exemple un enfant à l'expérience que l'on a eue avec un grand frère ou une grande sœur. L'avis que l'élève façonne se base sur un précédent qu'il a subi, en positif ou en négatif. Certains critères qui constituent la réputation peuvent plus ou moins perdurer. L'être humain peut œuvrer en faveur de sa réputation et mettre en place des stratégies réputationnelles pour « purifier » une réputation négative ou simplement prévenir d'un « risque ». La réputation n'est donc pas immobile, terme utilisé par Chauvin. Elle peut être transférée c'est-à-dire déplacée d'une entité vers une autre, par exemple, une école très célèbre transfère sa notoriété à ses élèves, ou comme Zlatan Ibrahimovic a transféré sa notoriété au Paris-Saint-Germain.

Plusieurs termes sont affiliés à la notion de réputation comme la célébrité, la notoriété, la reconnaissance. Pour que la réputation soit reconnue, il doit y avoir une arène. Cette dernière, pour les adolescents, représente, le groupe de pairs au sein des EPLE. Cette arène de consécration présente trois caractéristiques que nous pouvons donc adapter à l'espace scolaire. L'arène est tout d'abord un espace d'interaction car les individus nouent, de façon directe ou indirecte, des relations avec les pairs qui permettent la reconnaissance. Ensuite, il s'agit d'un espace de socialisation qui passe par l'évaluation des critères régissant les pratiques. L'évaluation réciproque des adolescents repose sur des critères physiques ou psychologiques. Un style vestimentaire identique ou une passion commune ramène à des pratiques communes. Enfin, l'arène est un espace de rétribution où la reconnaissance se traduit par des dons symboliques ou matériels. Il s'agit par exemple de l'aide de ses camarades pour la transmission des devoirs lorsqu'un élève est absent.

2-2. Le rôle de la réputation au sein de l'EPLE

La réputation est définie dans le dictionnaire Larousse comme une « opinion favorable ou défavorable du public pour quelqu'un, quelque chose ». Pierre Marie Chauvin met en exergue la dichotomie entre bonne ou mauvaise réputation. Cette notion d'évaluation implique les notions de jugement de valeur et de morale. Au sein des EPLE, de nombreuses sous-cultures juvéniles sont affichées clairement : « bohème, rock, sportif, geek » (Badaoui, Lebrun & Bouchet, 2009). Telles sont les appellations que se donnent les jeunes sur leur façon d'être et leur apparence. Ainsi, l'adolescent laisse une porte ouverte à ses camarades pour émettre un jugement par rapport à son style donc, celui du groupe. C'est ainsi que se définissent les « bandes », qui peuvent être alors être appréciées ou dépréciées. En ce sens, il semble opportun de porter attention aux différences de groupes affichées par le style ou par les occupations en dehors du temps scolaire pour pouvoir regarder s'il existe un lien entre la réputation, ce qui précède à l'élève, et son intégration au sein d'un groupe. Les filles sont souvent plus exposées aux jugements des pairs, surtout concernant la sexualité. L'exclusion sociale est la plus fréquemment utilisée face à ces accusations alors que le garçon, modèle de virilité, est jugé plus respectable (Dargenet & Estellon, 2018).

Plus globalement, la mauvaise réputation peut être très douloureuse à vivre à l'adolescence et s'accompagne parfois de harcèlement. L'ensemble des messages attendant à la

réputation sont basés sur des préjugés ayant trait au style, au comportement amoureux, à l'apparence physique. Il s'agit là d'une violence répétée verbalement voire physiquement qui prend forme dans la réalité et avec le développement des nouvelles technologies, au niveau virtuel. L'adolescent est donc sensible à tous les petits détails qu'il affiche pour ne pas donner l'opportunité aux autres d'émettre des moqueries. De plus, la mauvaise réputation s'accompagne de manière générale de rumeurs, tandis que la bonne réputation suscite les flatteries ainsi qu'un groupe de pairs plus dense (Ricadat, 2018). Nous voyons que la réputation peut avoir des conséquences sur l'enrichissement des relations amicales ou *a contrario* sur une diminution des relations amicales. Pendant l'adolescence, le choix des amitiés se porte sur des personnes similaires ou des personnes que nous associons à un idéal (Moser, 1994). La réputation lorsqu'elle est positive peut servir au jeune, le mettant dans la position de « l'idéal » et ainsi développer son réseau relationnel. Mais elle peut, lorsqu'elle est négative, porter préjudice aux amitiés puisqu'elle peut rompre cette image et éloigner les adolescents les uns des autres.

Quant à la position du leader, elle est occupée par un adolescent souvent bien réputé. Le nom de famille, les pratiques culturelles ou sportives, le style, le « déjà-là », tous ces critères jouent un rôle dans l'intégration d'un adolescent au sein d'un groupe. Cette notion d'acceptation privilégiée ou non a pris plus d'ampleur avec le développement du numérique et des réseaux sociaux. Ils donnent une nouvelle dynamique aux liens sociaux car désormais, « regarder des choses (spécialement les écrans électroniques) occupe de plus en plus de notre temps, alors que faire des choses (particulièrement avec d'autres personnes) en occupe de moins en moins » (Putnam, 2000). Toutefois, les usages d'internet peuvent aussi mettre en relation les uns avec les autres. Par exemple, des groupes se sont formés sur les réseaux sociaux comme celui du « CVL du lycée C.-N. Ledoux » où les lycéens vont se donner des informations dans un but collaboratif. Dans ce cadre, les adolescents s'exposent aux autres que ce soit dans leurs activités ou dans l'exposition de soi avec les avatars et les « photos de profil ». Dominique Cardon s'intéresse aux diverses formes de soi qu'il est possible de mettre en avant sur Internet. Il en propose une cartographie structurée par deux axes : le premier oppose les traits identitaires incorporés à la personne (l'être) et ceux qu'elle a extériorisés (le faire) ; le second montre la distance entre identité numérique projetée et identité réelle et renvoie au processus de « simulation de soi ». Toutes ces expositions invitent au jugement des pairs et peuvent parfois aller à l'encontre de l'individu qui s'est naïvement risqué à publier, « des jeunes filles se suicident, dans certains cas, parce que leur réputation aura explosé sur Internet, parce qu'elles

se seront trop exposées » (Dargenet & Estellon, 2018). La notoriété, ainsi que la reconnaissance, sont alors devenues capitales chez les adolescents, tant leur image s'est développée et diffusée sur les réseaux sociaux.

3. L'importance de l'image sur les réseaux sociaux

Selon les chiffres du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel en 2017 on dénombre en moyenne entre 5 et 6 écrans par foyer⁴. Le téléviseur reste l'écran principal néanmoins les écrans portables et connectés comme le téléphone, les tablettes, les ordinateurs sont en forte expansion. C'est deux fois plus qu'il y a 10 ans. La majorité des connexions s'opère par le biais du smartphone grâce auquel les individus surfent sur youtube, facebook ou instagram, qui sont les trois premières interfaces de connexion. Marcelli s'intéresse beaucoup aux différents comportements des adolescents sur internet et en effectue une typologie. Il distingue trois phases. La première est la phase d'exploration qui concerne les enfants entre 8 et 12 ans. Ceux-ci sont fascinés par le flot d'informations auquel ils ont accès. L'accompagnement parental n'est pas nécessaire car l'univers en question reste infantin. La phase d'explosion nous intéresse particulièrement, puisqu'elle correspond à la période du collège, les jeunes ayant entre 12 et 16 ans. Ici, l'enfant sort de son univers infantile en découvrant l'espace virtuel des adultes comprenant notamment les sites pornographiques ou les jeux violents, ... Les adolescents s'adonnent aussi à de nouvelles pratiques telles que le « happy slapping » (la joyeuse gifle) où ils se filment en train de gifler une personne, puis diffusent la vidéo sur internet. Les parents ne sont pas forcément vigilants lors de la phase d'explosion et ne contrôlent ni les relations ni l'usage qu'entretiennent leurs enfants sur la toile. La dernière phase de la typologie de Marcelli, celle de la régulation, coïncide avec les années du lycée, période où l'adolescent s'autorégule, conduisant à des déviances moins nombreuses.

Globalement, une nouvelle culture des images émerge par le biais d'Internet. Jeux vidéo, blogs et réseaux sociaux se basent sur des photos ou des avatars créés selon l'image que l'on souhaite renvoyer aux autres, tout en cherchant leur approbation. Dans la tradition hindouiste, Avatar correspond aux diverses incarnations du dieu Vishnou sur terre. Conséquence de ce rapport au virtuel, les adolescents jouent avec leur image, ce qu'ils veulent en montrer, en se

⁴ Observatoire de l'équipement audiovisuel des foyers de France métropolitaine Résultats relatifs à la télévision des 1^{er} et 2^e trimestres 2017.

présentant notamment sous des traits fantaisistes, cherchant l'approbation d'un groupe (D. Le Breton, 2008). On parle alors de « fabrique de soi ». En postant ce genre d'images, l'adolescent cherche des réponses à ses questions : « qui suis-je, est ce qu'on m'aime ? ». La montée en puissance des nouvelles technologies sert aussi de repère entre adolescents pour se juger les uns aux autres par rapport aux nombres de relations virtuelles qu'ils possèdent. Les réseaux sociaux sont associés à une « scène sociale » (Galland, 2004) où l'on fait valoir son capital relationnel avec le nombre d'amis, les « likes » et les commentaires. Ces interactions confèrent à l'adolescent une notoriété, un prestige qui sera validé et reconnu par les pairs.

V. Méthodologie de recherche

Les liens amicaux semblent s'appuyer sur différents critères sociaux. Face aux diverses représentations que se font les adolescents les uns des autres, comment construisent-ils leurs relations amicales ? L'âge, la personnalité, l'apparence, la réputation sont-ils des critères à la source de relations plus enrichies et nombreuses ?

1. Formulation des hypothèses

Hypothèse 1 : au regard de ces apports théoriques, nous avons notamment constaté que les rapports entre les adolescents s'appuient sur différents critères relatifs à l'âge (Cipriani-Crauste & Fize). Plus spécifiquement, les élèves du collège seraient particulièrement sensibles à l'apparence dans la construction de leurs liens d'amitié au sein de l'établissement, dans la mesure où les logiques conformistes sont très puissantes pour cette tranche d'âge. Si les lycéens sont également sensibles à l'apparence dans le choix de leurs relations amicales, ils privilégient davantage leur personnalité, qui correspond à un âge de leur vie où ils accordent beaucoup plus d'importance à l'émancipation et la singularisation individuelles.

L'apparence physique des élèves jouerait donc un rôle plus important dans les relations interpersonnelles, les fréquentations et les amitiés des collégiens que des lycéens.

Hypothèse 2 : la réputation, le déjà-là, donne aux adolescents l'opportunité de s'évaluer de façon positive comme négative au sein de l'établissement scolaire (P.-M. Chauvin). Cette évaluation impacte les relations entre les élèves et permet à certains de créer des amitiés plus facilement ou inversement (Dargenet & Estellon). La réputation des élèves jouerait donc un rôle dans leur socialisation.

Une « bonne » réputation assurerait aux élèves des liens sociaux plus nombreux et de meilleure qualité. À l'inverse, une « mauvaise » réputation serait un obstacle à l'intégration des groupes sociaux.

Hypothèse 3 : la réputation n'est sémantiquement pas connotée négativement, puisque sa définition parle d'opinion favorable ou défavorable. Pourtant, dans la culture juvénile, la réputation serait souvent associée à l'adjectif « mauvaise », principalement pour les filles vis-à-vis de leur rapport avec les adolescents de sexe masculin.

Davantage que celle des garçons, la réputation des jeunes filles serait basée sur les liens noués avec les jeunes du sexe opposé.

2. Terrain de recherche et outil

2-1. Terrain de recherche

Nous avons établi dans la présentation du cadre théorique que les adolescents ont des comportements variables en fonction de l'âge. Pour pouvoir observer ces changements, notre terrain d'étude s'est concentré sur le collège Jean Jaurès de Saint-Vit et le lycée Jules Haag de Besançon. Au collège, les élèves sont admis dans un établissement de secteur et ils retrouvent souvent leurs camarades des villages environnants qu'ils ont côtoyés depuis l'école primaire. Ce passif relationnel donne du relief à notre enquête basée sur les critères de sélection affectif et l'impact de la réputation dans la construction des groupes de pairs. C'est pour cette raison que nous avons choisi l'établissement de Saint-Vit où une partie des jeunes se connaît déjà et se retrouve en dehors de l'établissement lors de la pratique d'activités extra-scolaires ou pour jouer dans le quartier. Le choix de ce collège de commune périurbaine a reposé sur notre réseau de connaissances ayant des enfants scolarisés dans cet établissement, facilitant ainsi la passation d'un nombre de questionnaires significatif.

Concernant le passage au lycée, il implique un éloignement de son collège d'origine et de ses camarades. La construction de nouvelles relations est de mise excluant le « déjà-là » repérable au collège. Il est alors intéressant d'observer sur quoi repose l'intégration au sein de nouveaux réseaux de sociabilité et de relever les biais ayant un impact dans l'intégration scolaire. Le collège de Saint-Vit proposant une section sport, il nous a paru intéressant d'interroger des lycéens évoluant dans un établissement similaire. De plus, les élèves étudiant au lycée Jules-Haag sont originaires de communes périurbaines, ayant donc fréquenté des collèges ruraux.

2-2. L'outil de l'enquête : le questionnaire

À ce stade de la recherche, le choix de l'outil le plus approprié pour répondre à nos hypothèses repose sur ces trois questions :

- Quel est le sujet de l'étude ?
- Quels sont les moyens consacrés à l'outil ?
- Quels résultats souhaitons-nous avoir : qualitatif ou quantitatif ?

Quel est le sujet de l'étude ?

Le sujet de notre étude est l'adolescent, étudiant actuellement dans le secondaire. Ici, nous n'avons pas besoin de connaître l'âge précis des participants puisque les distinctions se font surtout à travers le type d'établissement qui distingue de fait les classes d'âge : collège et lycée. La seconde caractéristique importante est celle du genre, puisque le cadre théorique a révélé des contrastes quant aux comportements relationnels entre les filles et les garçons et quant à l'intérêt porté à leur propre image. Pour mieux connaître les participants, nous souhaiterions avoir des renseignements sur leurs activités extra-scolaires qui peuvent mettre en évidence une solitude personnelle pouvant relever d'un isolement vis-à-vis des pairs. Une autre donnée importante concerne le comportement face aux apprentissages, aux règles et aux autres usagers de l'établissement puisque nous avons vu que les relations interpersonnelles ont un lien avec la réussite scolaire. Pour obtenir ces différents éléments, seules des questions fermées seront rédigées. Déjà, ces informations nous conduisent plutôt vers la réalisation d'un questionnaire.

Quels sont les moyens consacrés à cet outil ?

Les moyens consacrés à l'élaboration de cet outil ainsi que l'analyse des données relèvent essentiellement du temps dont nous disposons pour interroger les élèves. Pour que notre étude soit exhaustive, il nous semble pertinent d'interroger le plus grand nombre d'élèves possible sur des items précis. Ainsi, le choix de l'entretien qualitatif est d'ores et déjà à exclure. Quant au questionnaire, il permet une diffusion large et le temps consacré à sa passation demeure tout relatif.

Premières difficultés

Au terme de notre réflexion, nous avons pensé consacrer notre questionnaire à l'impact de la réputation sur le choix des représentants des élèves lors de l'élection des délégués. Aussi, nous souhaitions savoir quels critères pouvaient influencer les élèves dans le choix de leurs délégués. Après avoir rédigé le questionnaire, nous avons organisé notre calendrier de travail, notamment en ce qui concerne la passation, pour qu'il corresponde à celui des établissements quant à l'organisation de l'élection des délégués. Le questionnaire devait être distribué aux élèves du lycée Claude-Nicolas Ledoux avant les vacances de la Toussaint grâce à l'intermédiaire du conseiller principal d'éducation. Nous avons choisi de proposer notre questionnaire à trois classes aux caractéristiques différentes : une seconde professionnelle d'Etude et Réalisation d'Agencement (ERA). Cette filière étant très demandée, la sélection des élèves s'opère suivant les critères de motivation et de résultats scolaires, excluant la dimension de carte scolaire. Les origines géographiques des élèves étant multiples, aucun d'entre eux ne se connaît. La deuxième classe choisie pour l'enquête est une classe de seconde ABIBAC, filière délivrant à l'issue du lycée le baccalauréat français et l'Abitur. Elle s'adresse à des élèves motivés souvent issus d'une section européenne d'allemand ou d'une section bilingue de français en Allemagne. Enfin, la dernière classe interrogée est une classe de seconde générale constituée d'élèves de villes et de villages différents suivant les options choisies. Malheureusement, une seule classe a été interrogée, des événements sur lesquels nous n'avons pas eu de prise nous ont empêchés de respecter le calendrier pour les deux autres classes ciblées. Nous avons donc dû rebondir pour rédiger un nouveau questionnaire et trouver un autre terrain d'étude pouvant répondre à notre problématique.

Une étude quantitative

Pour certaines enquêtes, un lien de confiance est favorable au bon déroulement de l'étude, néanmoins, dans notre cas, l'anonymat semble de rigueur. Certaines données ou questions sont difficiles à aborder pour les adolescents, puisqu'elles relèvent de problématiques adolescentes lourdes telles que le harcèlement ou l'échec scolaires. Le face-à-face familier aux études qualitatives n'aurait pas été favorable à l'échange et aurait pu susciter un sentiment de gêne chez les élèves. Nous avons récolté 103 questionnaires proposés aux élèves du collège de Saint-Vit et du lycée Jules-Haag (annexe 2). Sur les 103 questionnaires, 36 élèves de collèges

et 37 élèves de lycée ont répondu à l'enquête. De plus, les filles sont surreprésentées dans ces résultats puisqu'elles sont 70 à avoir participé à cette recherche. Le tableau suivant présente notre échantillon.

Élèves ayant répondu au questionnaire			
	Collèges	Lycée	Total par genre
Filles	22	48	70
Garçons	14	19	33
Total par établissement	36	67	
Total élèves	103		

3. Élaboration du questionnaire

Le questionnaire se compose de trois parties. Dans une première partie, nous interrogeons l'identité de l'adolescent. Ensuite, nous proposons une section sur la vie de l'élève au sein de l'établissement à travers ses résultats, sa manière d'être dans sa classe et avec les adultes. Enfin, dans la troisième partie nous abordons le thème des relations entre l'adolescent interrogé et ses pairs.

3-1. Première partie du questionnaire : mon identité

Première section : mon identité

1. Vous êtes *

- ☐ une fille
☐ un garçon

2. Dans quel type d'établissement êtes-vous?

- ☐ Collège
☐ Lycée

3. Quels sont vos occupations hors de l'école ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Faire de la musique
☐ Pratique du sport
☐ Jouer aux jeux-vidéos
☐ Être sur les réseaux sociaux
☐ Sortir (aller au cinéma, au musée...)
☐ Lire
☐ Etudier
☐ Faire du bénévolat
☐ Rester en famille
☐ Être seul(e) Rester
☐ entre amis

I. Autre ☐ _____

1. Comment définiriez-vous votre style *

Une seule réponse possible.

- ☐ Bohème
☐ Sportif
☐ Gothique
☐ Casual (quotidien)
☐ Geek
☐ Vintage
☐ Chic - BCBC (Bon Chic Bon Genre)
☐ Skateur
☐ Lolita
☐ I. Rappeur /
☐ Street
Rockeur

Dans cette partie, nous récoltons les renseignements essentiels, nous permettant par la suite de procéder aux analyses différenciées entre collégiens et lycéens quant à leurs occupations et leur style vestimentaire. Ce qui nous intéresse dans cette section, outre les données identitaires, sont les occupations en dehors de l'établissement scolaire qui, confrontées aux items suivants dans le questionnaire, pourraient mettre en évidence des difficultés dans les

relations entre pairs. Lorsqu'un élève coche « rester seul », cela pourrait faire écho à certaines réponses de la section « mes relations avec les autres » évoquant une forme de solitude. A contrario, l'adolescent occupant son temps libre en famille ou entre amis pourrait révéler une forme de sociabilité tout au long du questionnaire. Dans la seconde partie, nous interrogeons les élèves sur leur relation avec les autres. Ces données nous permettent de mieux cerner le sujet et pouvoir ainsi analyser ses relations avec autrui plus finement.

3-2. Ma relation avec les autres

	Tout à fait d'accord	D'accord	Assez d'accord	Pas trop d'accord	Pas du tout d'accord	Je ne souhaite pas répondre
Mes amis sont importants pour moi	☐	☐	☐	☐	☐	☐
<u>Je fais une distinction entre ami et copain</u>	☐	☐	☐	☐	☐	☐
<u>J'aime être différent(e) des autres</u>	☐	☐	☐	☐	☐	☐
<u>Je suis sous l'influence des autres</u>	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je suis soucieux (-se) de mon image	☐	☐	☐	☐	☐	☐
<u>J'ai déjà lancé une rumeur</u>	☐	☐	☐	☐	☐	☐

Tout au long de cette partie, nous avons posé diverses questions sur les relations que les adolescents entretiennent avec leurs camarades, mais aussi sur la place qu'ils accordent à leur image. Nous utiliserons l'échelle de Likert, avec cinq degrés différents de réponses pour exprimer son accord ou son désaccord avec l'affirmation énoncée. Nous avons ci-dessus quelques exemples d'items proposés aux élèves. Par exemple, « J'aime être différent(e) des autres » nous permet de répondre à l'hypothèse concernant l'importance qu'accordent les

adolescents à leur image qui différerait selon le type d'établissement, à l'instar de l'item « je suis soucieux (-se) de mon image ».

À travers cette partie du questionnaire, nous abordons le thème de la réputation. Les items proposés nous permettront de répondre à notre deuxième hypothèse. Nous avons imaginé une question ouverte sur l'explicitation de la notion de réputation par les adolescents pour pouvoir ensuite les interroger sur l'impact de la réputation dans les relations qu'ils tissent avec les autres, notamment dans l'intégration des groupes de pairs.

1. Pour vous, que signifie le mot réputation ? *

2. Selon vous, est-ce qu'une bonne réputation permet aux adolescents d'avoir des amis plus facilement ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non

3. Est-ce qu'une bonne réputation signifie être populaire ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non

Dans cette troisième partie, nous avons aussi questionné l'importance des traits physiques et des traits de personnalité dans les relations amicales à travers les questions 12 et 13 (annexe 2). En mettant en exergue divers critères physiques et traits de caractères, les adolescents révèlent l'importance qu'ils y accordent. Cela nous permet de mesurer le rôle de l'apparence et de la personnalité dans les relations entre pairs.

La fin du questionnaire permet aux élèves de s'exprimer librement sur leurs relations avec leurs camarades, la réputation, l'enquête ou leur propre ressenti.

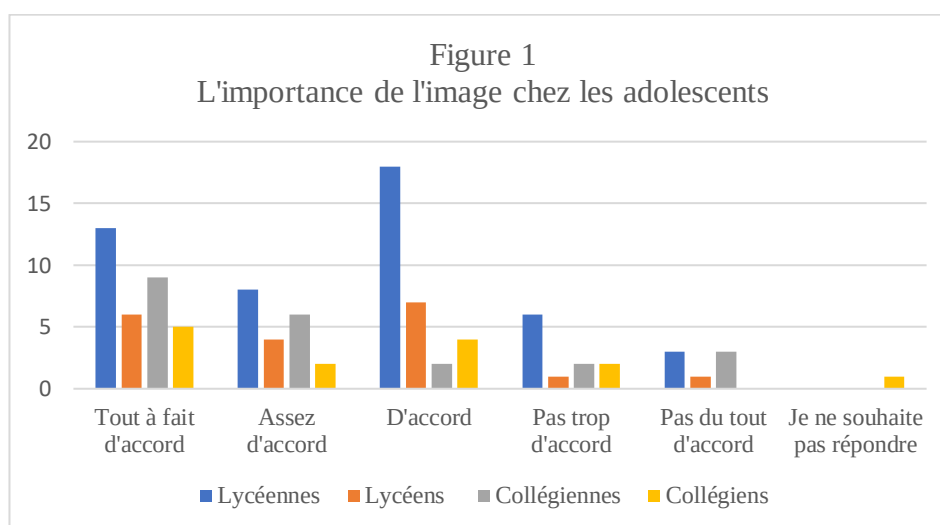
VI. Résultats et analyses

1. Vérification de l'hypothèse 1

L'apparence physique des élèves jouerait donc un rôle plus important dans les relations interpersonnelles, les fréquentations et les amitiés des collégiens que des lycéens.

1-1 Une image plus importante au collège

Les éléments théoriques nous permettent d'affirmer que les collégiens sont plus sensibles que les lycéens à l'image qu'ils renvoient aux autres. Cette gêne peut occasionner des difficultés dans la relation aux autres. Dans le questionnaire à destination des élèves, nous leur avons demandé s'ils étaient « soucieux de leur image ». Pourtant, notre enquête montre que les lycéens sont tout autant attentifs, voire plus, à leur image que les collégiens (figure 1).



Ces résultats ne vérifient pas encore notre hypothèse. Néanmoins, lorsque nous observons les chiffres de la figure 2, la différence quant à la sensibilité des collégiens et des lycéens face à l'apparence est nette : 27% des lycéennes sont tout à fait d'accord avec l'item « Êtes-vous soucieuse de votre image ? » et 16% sont assez d'accord. Quant aux collégiennes, 40% d'entre elles sont tout à fait d'accord par rapport à l'attention portée à leur image et 27% assez d'accord. Nous avons donc approximativement 43% des lycéennes et 67% des collégiennes qui sont plutôt en adéquation avec l'affirmation suivante « je suis soucieuse de

mon image ». Ces chiffres vérifient ainsi notre hypothèse quant à l'importance portée à l'apparence, elle diffère entre lycéens et collégiens.

Figure 2	Tout à fait d'accord	Assez d'accord	D'accord	Pas trop d'accord	Pas du tout d'accord	Je ne souhaite pas répondre
Lycéennes	27,08	16,67	37,50	12,50	6,25	-
Lycéens	31,58	21,05	36,84	5,26	5,26	-
Collégiennes	40,91	27,27	9,09	9,09	13,64	-
Collégiens	35,71	14,29	28,57	14,29	-	7,14

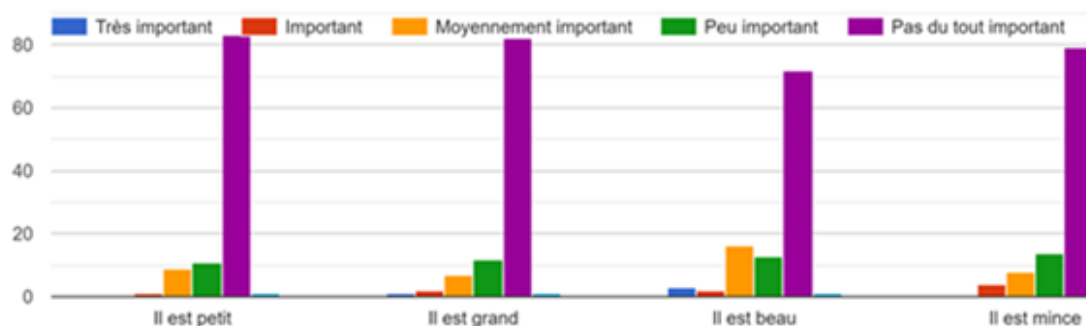
Les réactions des élèves dans la partie « blanche » laissée à la fin du questionnaire nous permettent de confirmer cette tendance. Un lycéen s'exprime avec détachement sur l'importance accordée à l'image renvoyée aux autres : *« j'ai jamais eu de problème personnellement je me suis jamais fait embêter ni rien. Depuis ma troisième et mon entrée au lycée je me fiche du jugement des autres, je m'amuse et je ris et ce que les autres pensent de moi m'importe peu »*. Il agit en se souciant peu du regard de ses pairs, il ne cède plus au conformisme. À l'opposé, une élève évoque son quotidien au collège où *« les gens se soucient beaucoup de l'apparence et jugent beaucoup alors qu'au lycée chaque personne est ce qu'il est »*. Nous constatons ici qu'au collège, le conformisme est très présent, comme le montre cette adolescente alors que le lycée, lui, prend la forme d'un idéal où les jeunes peuvent se libérer des normes et du jugement des pairs.

1-2. L'importance du physique chez les adolescents

Il semble que les adolescents attachent une attention particulière au physique dans la sélection amicale, en particulier au collège. Dans le questionnaire, nous avons demandé aux collégiens et lycéens quelle importance ils accordaient aux critères physiques ou à la personnalité. À travers nos souvenirs et ce que nous avons observé dans les établissements scolaires, nous pensions que le physique primait, c'est pour cette raison que nous avons placé la question sur l'importance des critères physiques avant celle qui relève des traits de personnalité. Cela nous renvoie d'ailleurs à l'importance des préconçus ou prénotions pouvant biaiser la recherche, dont le chercheur doit impérativement se détacher lors de son étude.

La figure 3 atteste le peu d'intérêt porté aux critères physiques dans la sélection amicale, la réponse « pas du tout important » étant largement représentée avec plus de 80% de réponse en ce sens.

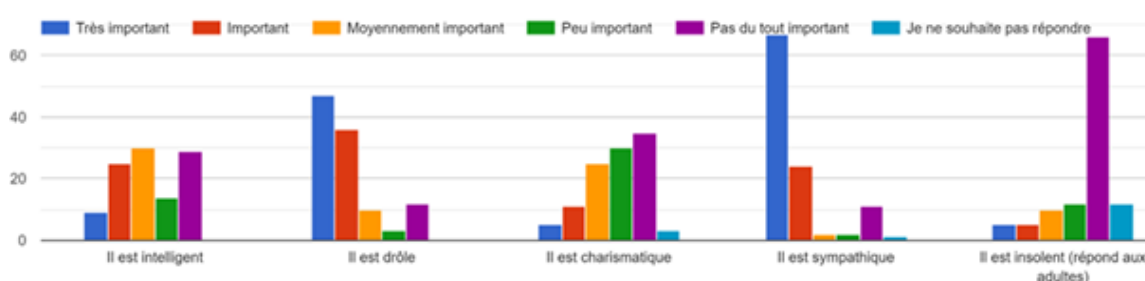
Figure 3



En revanche, la question portant sur les traits de personnalité évoqués dans la figure 4 souligne des réponses plus variées. Les autres items sont beaucoup plus représentés et offrent une plus grande diversité de réponses.

Figure 4

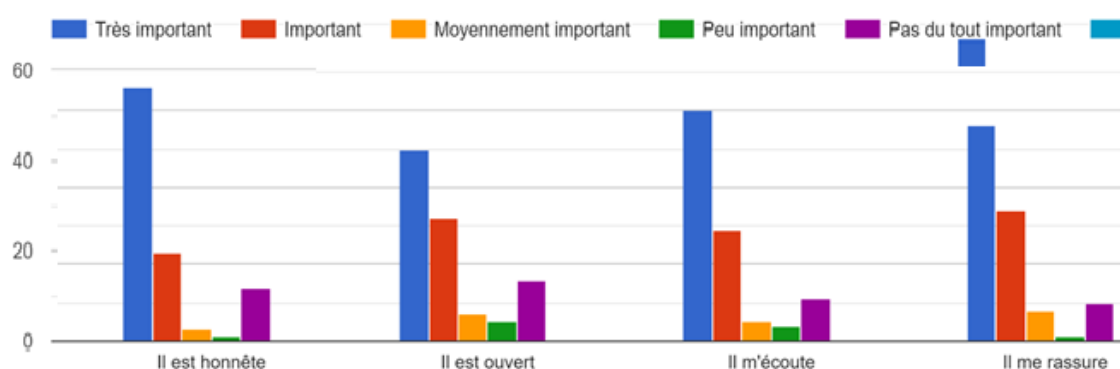
Quels sont pour vous, les critères importants pour choisir vos amis ?



La figure 5 nous révèle les qualités qui priment chez les adolescents dans le tissage des relations amicales : l'honnêteté, l'humour, l'ouverture d'esprit et l'écoute.

Figure 5

Quels sont pour vous, les critères importants pour choisir vos amis ?



1-3. Bilan de l'hypothèse 1

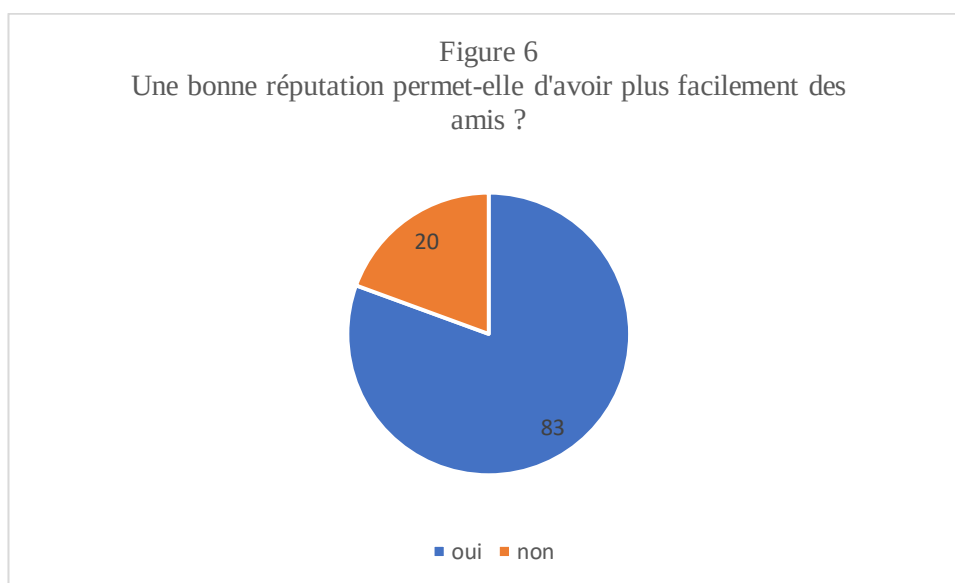
Nous avons avancé que les adolescents portaient une attention particulière à l'apparence physique au détriment de la personnalité, surtout au collège. L'hypothèse du conformisme au collège se trouve donc en partie validée, puisque les résultats de notre enquête montrent qu'au lycée, les adolescents s'émancipent et prennent plus d'assurance quant à leur apparence pour s'assumer dans les relations entre pairs. Néanmoins, les critères physiques n'est pas la priorité contrairement aux qualités comme l'humour, la sympathie, etc.

2. Vérification de l'hypothèse 2 : La réputation des élèves jouerait donc un rôle dans leur socialisation.

La réputation, ressentie comme une évaluation peut être positive ou négative. Une bonne réputation donne un avantage, met en position de force dans les relations avec les autres, puisque la notoriété afférente à la bonne réputation implique d'avoir un cercle d'amis plus vaste. À l'inverse, la mauvaise réputation peut tendre à des relations plus compliquées, voire des comportements violents des adolescents entre eux.

2-1. L'accès à l'amitié grâce à une réputation positive

Pour vérifier que la réputation joue un rôle dans les relations, nous avons posé la question clairement : « est-ce qu'une bonne réputation permet aux adolescents d'avoir des amis plus facilement ? » Les chiffres sont sans appel, les résultats obtenus illustrés par la figure 6 nous montrent que les élèves sont conscients du rôle de la réputation dans les relations, puisque 83 élèves ont répondu « oui » à la question posée sur les 103 adolescents ayant été interrogé.

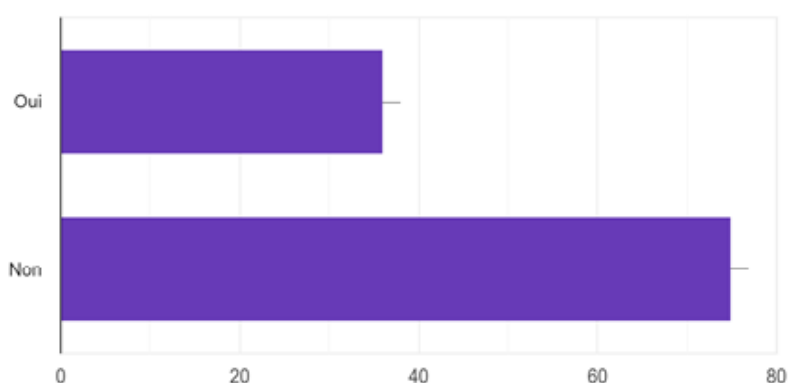


De plus, dans une question ouverte où nous leur avons demandé ce qu'ils voyaient derrière le mot « réputation », certains ont d'eux-mêmes abordé l'impact d'une bonne réputation comme le montre la réponse de cette lycéenne : « *en effet, il faut avoir une « bonne » réputation à l'école si on veut se faire des amis facilement* ». Nous avons obtenu d'autres réponses qui vont dans le même sens : « *tout ce que les autres pensent de nous, que ce soit vrai ou pas et qui fait que nous sommes appréciés ou pas* », « *être apprécié par beaucoup de monde* », ou encore « *connaître beaucoup de monde* ».

Pourtant, les adolescents n'associent pas, contrairement à ce que démontrent les propos précédents, la notion de réputation à celle de popularité. La figure 7 met d'ailleurs en évidence le décalage entre les deux notions. Des entretiens auraient pu être favorables au développement de cette question, mais le temps imparti à la recherche dans le master MEEF Encadrement éducatif ne nous a pas permis de mettre en œuvre des rencontres avec les adolescents.

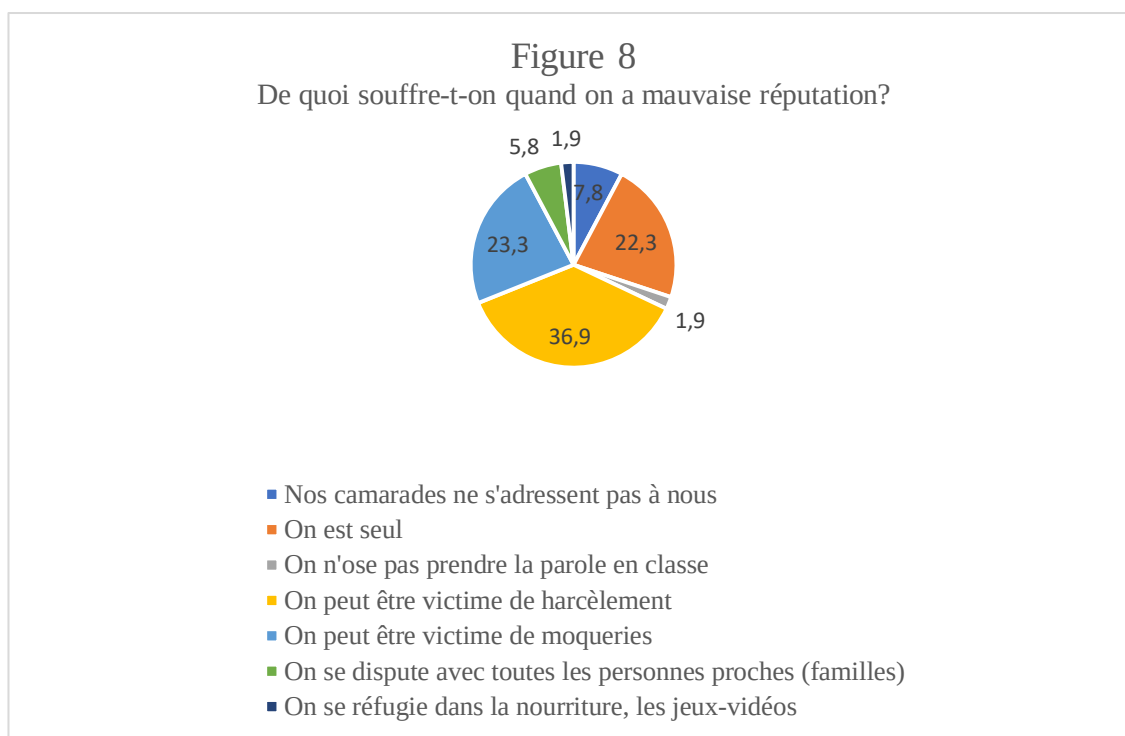
Figure 7

Est-ce qu'une bonne réputation signifie être populaire ?



2-2. La mauvaise réputation : un frein dans la relation à l'autre

Si une bonne réputation permet d'avoir un groupe d'amis plus riche, une mauvaise réputation peut quant à elle s'avérer destructrice pour la sociabilisation de l'adolescent. Il s'avère qu'une évaluation négative des pairs se diffuse très rapidement dans les établissements scolaires et des adolescents peuvent se retrouver isolés où même subir de mauvais traitements. Les informations circulent très vite grâce aux réseaux sociaux qui permettent aux jeunes d'être continuellement connectés, en relation. Certains adolescents victimes d'une mauvaise réputation peuvent d'ailleurs être malmenés, voire harcelés sur les réseaux sociaux. Il nous a alors paru intéressant de demander aux élèves de quoi pouvaient être victimes ceux qui souffrent d'une mauvaise réputation.



Les moqueries et le harcèlement sont les principales conséquences d'une mauvaise réputation. Un adolescent nous a même parlé spécifiquement des moqueries qui portent préjudice aux élèves ayant (selon les autres adolescents) mauvaise réputation : « *je trouve le concept de réputation malsain puisqu'il autorise certains à se moquer d'une personne en raison de sa réputation* ».

De plus, pour prolonger notre raisonnement, nous constatons que la solitude occupe une part non négligeable dans les réponses, c'est-à-dire 22.9%, au même niveau que les moqueries juste derrière le harcèlement (37.1%) selon les sondés. Lorsque les élèves ont une mauvaise réputation, ils se trouvent plus fréquemment seuls.

2-3. Bilan de l'hypothèse 2

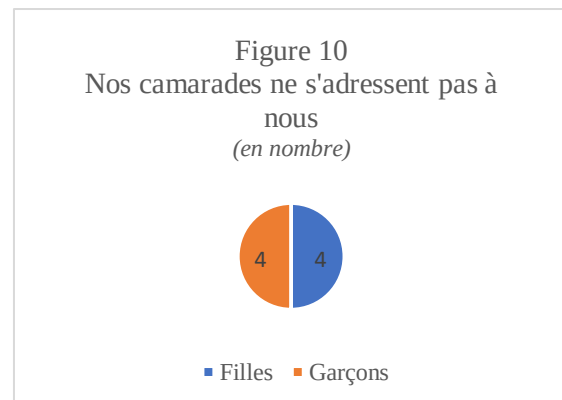
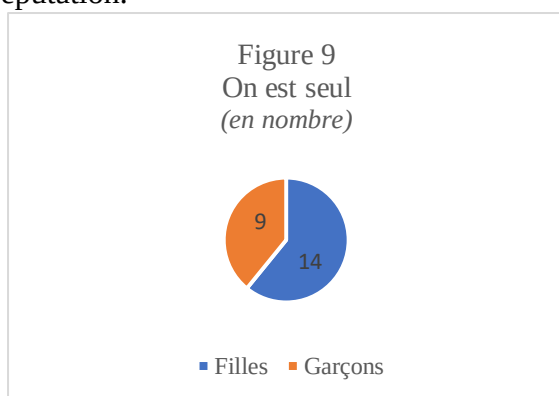
L'hypothèse émise est donc validée, puisque la réputation, qu'elle soit positive ou négative, joue un rôle important dans les relations entre les adolescents. Lorsqu'elle est positive, les élèves constituent ou appartiennent à un groupe d'amis plus riches, tandis qu'à l'inverse, lorsqu'elle est négative, la solitude et la violence (physique ou psychologique) restent fréquents. De plus, les études portant sur le harcèlement montrent que les élèves isolés sont plus enclins à être victimes de harcèlement (Camuset & al., 2010).

3. Vérification de l'hypothèse 3 : la réputation des jeunes filles serait davantage basée sur les liens noués avec les jeunes du sexe opposé.

Le terme réputation n'est pas connotée au niveau du genre pourtant, lorsqu'on parle des adolescentes, la réputation est construite en fonction des rapports qu'établissent les jeunes filles avec les adolescents du sexe opposé.

3-1. Des rapports différemment perçus

Lorsque nous avons demandé aux adolescents de définir le terme de réputation, les réponses collectées révèlent des différences selon le sexe. Les garçons répondent plus brièvement et ne portent pas une grande attention à la réputation qui n'est alors qu'une image que l'on renvoie de soi. Les filles, quant à elles, prennent la peine de développer cette notion. Par exemple, ce lycéen qui a entre 15 et 18 ans répond comme beaucoup d'autres élèves : « *image de quelqu'un* » alors que les adolescentes fournissent des réponses plus étoffées à l'instar de cette lycéenne : « *pour moi, la réputation, c'est notre « statut » au sein d'un groupe, sur les réseaux sociaux, etc. Par rapport aux autres. Notre réputation peut être bonne, mauvaise, etc... Par exemple, on peut avoir une réputation « d'intello ». À cause de/grâce à une réputation, quelqu'un peut aussi être jugé par des gens qui ne le connaissent même pas* ». Les figures 9 et 10 montrent que les adolescentes sont plus intéressées par la notion de réputation.



3-2. *Un champ lexical négativement connoté*

Les jeunes filles tant au collège qu'au lycée ont tendance à accorder plus d'importance que les garçons à la réputation dans les groupes de pairs. On le constate avec l'utilisation du champ lexical péjoratif utilisé par les filles pour parler de la réputation. Des mots tels que « péjoratif » ou alors « rien, ce mot est inutile et hypocrite » sont sortis au travers du questionnaire pour parler de la réputation. Ces réponses sont données par des jeunes filles. De plus, la réputation serait liée aux comportements amoureux et connotée négativement lorsqu'il s'agit des comportements féminins. Dans une réponse ouverte, une adolescente donne la réponse suivante : « *souvent relier au mot « pute » qui ne veut rien dire d'ailleurs* », ce qui nous montre que les comportements amoureux d'une fille sont souvent stigmatisés contrairement à ceux des garçons.

3-3. *Bilan de l'hypothèse 3*

L'hypothèse concernant la vision différente accordée à la réputation des garçons et des filles est donc validée. En effet, la réputation est plutôt vue péjorativement quand nous posons la question aux adolescentes alors que les adolescents y portent un intérêt plus modéré.

Conclusion

L'adolescence est une période de transition physique et psychique parfois très difficile à vivre pour les jeunes. Tant dans les cours de récréation, les couloirs que les salles de classe, le personnel de l'éducation témoigne des relations qui se nouent entre les élèves sans véritablement savoir sur quoi elles reposent. En partant du postulat que la réputation joue un rôle considérable dans la formation des groupes de pairs, ce travail de recherche tend à démontrer dans quelle mesure les représentations que les adolescents se font des uns et des autres influencent les relations d'amitié. Le questionnaire transmis aux élèves de Besançon et des environs nous a permis de mesurer l'attention portée à l'apparence chez les jeunes, en particulier au collègue. Si notre postulat de départ accordait une grande importance aux critères physiques, l'enquête a démontré qu'ils représentaient une part non négligeable, mais que la personnalité des jeunes constituait le noyau des amitiés adolescentes. La réputation constitue un aspect fondamental dans les sociabilités juvéniles, notamment lorsqu'elle concerne les jeunes filles qui souffrent plus facilement que les garçons de « mauvaise réputation ».

Au terme de ce travail, je mesure à quel point l'intérêt porté à la question de l'adolescence servira ma pratique de personnel de l'éducation. Au cœur de l'établissement scolaire, les adolescents gèrent leur construction identitaire, leur parcours scolaire, la construction de leur projet professionnel. En tant que Conseiller Principal d'Éducation, je veillerai à me libérer des prénotions qui pourraient nuire à ma compréhension des situations et je saurai être à l'écoute de cette notion de réputation qui influence bien les relations entre jeunes dans les groupes de pairs. Nous sommes en contact quotidien avec les adolescents. Les enseignements suivis à l'INSPE confrontés à notre pratique de CPE stagiaire nous ont apporté des savoirs et savoir-faire essentiels pour travailler avec cette classe d'âge. Mener ce travail de recherche nous a toutefois apporté des outils de réflexion quant à la construction identitaire des adolescents et les difficultés qu'ils traversent lors de leur trajectoire personnelle et scolaire. Dans la pratique quotidienne, les adultes qui les entourent ont trop souvent tendance à réduire ces difficultés à la « crise d'adolescence ». Toutefois, les épreuves traversées à l'adolescence ne doivent pas être minimisées car elles peuvent avoir un impact non négligeable dans la scolarité des élèves.

VII. Annexes

1. Annexe 1

Mon intégration au lycée

❖ Mon identité

1. Quel est votre sexe ? Féminin Masculin
2. Quel est votre âge ?
3. Avez-vous redoublé votre seconde ? Oui Non
4. En quelle classe êtes-vous ? Seconde générale Seconde Abibac
Seconde ERA
5. Dans quelles villes/villages habitez-vous ?
6. Dans quel établissement étiez-vous en 3^{ème} ?
7. En dehors de l'établissement quelles sont vos occupations ? (3 réponses seulement)

Musique	Sport	Jeux-vidéos	Réseaux sociaux
Sortir (cinéma, musée,...)	Lecture	Etudier	Association
Rester en famille	Rester entre amis	Être seul(e)	Autres

8. Comment définiriez-vous votre style ?

Bohème	Sportif	Gothique	Casual (quotidien)	Geek	Vintage
BCBG	Skateur	Lolita	Rappeur/Street	Rock	Autres

❖ Ma vie au sein de mon lycée

		Tout à fait d'accord	D'accord	Assez d'accord	Pas trop d'accord	Pas du tout d'accord
1	Mes résultats scolaires sont bons					
2	Je me sens bien au lycée					
3	Je me sens à l'aise dans ma classe					
4	Je suis sensible au regard des autres					
5	Je me suis déjà moqué d'un camarade					
6	J'ai déjà été victime de moqueries					
7	J'ai déjà trouvé un groupe d'amis					
8	Je me sens seul(e) au lycée					
9	Le changement collège-lycée est difficile					
10	J'étais un leader dans mon collège					

❖ Mes relations avec les autres

1. Dans ce tableau, classez les critères suivants de 1 à 12 qui sont selon-vous important dans la construction d'une bonne réputation ? (1 sera le critère le moins important)

Avoir beaucoup d'amis	Avoir de bons résultats scolaires	Être suivi sur les réseaux sociaux	Plaire physiquement aux autres
Être connu de tous les élèves	Être apprécié des enseignants	Être le leader d'une bande	S'habiller à la mode
Être une personne de confiance	Être populaire	Être plus âgé(e) que les autres	Autre :

2. Selon-vous, avoir une bonne réputation est à l'origine ?

D'un groupe d'amis nombreux	De meilleurs résultats scolaires	De l'élection de délégué	De beaucoup de pression
De harcèlement	D'une forte exposition sur internet	De moqueries	D'une course à la célébrité
De comportements « à risque » (ex : conduire ivre)		Autre :	

❖ L'élection du délégué de classe

- | | | |
|---|-----|-----|
| 1. L'élection des délégués représente-t-elle pour vous un moment important dans la vie de la classe ? | oui | non |
| 2. En parliez-vous avec vos camarades avant l'élection ? | oui | non |
| 3. Vos enseignants vous ont présenté le rôle du délégué ? | oui | non |
| 4. Estimez-vous qu'il l'ont fait suffisamment ? | oui | non |
| 5. Est-ce que ça vous a motivé à être délégué ? | oui | non |
| 6. Avez-vous déjà été délégué ? | oui | non |
| 7. Vous êtes vous déjà présenté en tant que délégué ? | oui | non |
| 8. Si oui, pour quelles raisons avez-vous souhaité vous présenter ? (2 réponses seulement) | | |

Bonne présentation du rôle des délégués par les enseignants	Représenter vos camarades	Améliorer votre dossier scolaire
Être un intermédiaire entre la classe et les enseignants	Faire valoir vos idées	Participer au conseil de classe et défendre votre cause
Manquer des heures de cours	Être reconnu par vos camarades	Avoir plus d'amis

9. Si non, selon vous, pour quelles raisons un délégué doit-il se présenter ? (2 réponses seulement)

Bonne présentation du rôle des délégués par les enseignants		Représenter vos camarades		Améliorer votre dossier scolaire	
Être un intermédiaire entre la classe et les enseignants		Faire valoir vos idées		Participer au conseil de classe et défendre votre cause	
Manquer des heures de cours		Être reconnu par vos camarades		Avoir plus d'amis	

10. Êtes-vous satisfait du résultat de l'élection ?

oui

non

11. Pensez-vous que la réputation du délégué a joué un rôle dans son élection ?

oui

non

12. Classez selon vous les critères présents ci-dessous par ordre d'importance dans votre choix pour l'élection des délégués ?

		Très important	Important	Moyennement important	Peu important	Pas du tout important
1. Critères généraux						
A	Age					
B	Taille					
C	Masse (corpulence)					
D	Cheveux					
E	Yeux					
F	Peau					
G	Style					
2. Personnalité : j'ai choisi mon délégué car il est ?						
A	Intelligent					
B	Drôle					
C	Charismatique					
D	Sympathique					
E	Honnête					
F	Cultivé					
G	Sage					
H	Perturbateur					
3. Relations : j'ai choisi mon délégué car c'est une personne ?						
A	Que j'apprécie (ami)					
B	Que j'aime (amour)					
C	Qui me défendra					
D	Qui est active sur les réseaux sociaux					
E	Qui a des bonnes idées					
F	Qui m'écoute					
G	Qui me rassure					
H	Qui m'intimide					
I	Qui a un bon programme					

Merci à vous
C. COUTURIER
Master Encadrement Educatif
2^{ème} année

L'intégration à l'école

Dans le cadre de mon mémoire de recherche, j'ai choisi de travailler sur l'impact de la réputation en milieu scolaire. Le but de cette étude est de comprendre comment les adolescents se retrouvent dans un groupe de pairs et si l'image qu'il renvoie joue un rôle dans leur intégration. Je vous remercie par avance du temps que vous m'accordez.

**Obligatoire*

Première section : mon identité

1. Vous êtes *

Plusieurs réponses possibles.

☐ une fille

☐ un garçon

2. Quel âge avez-vous ? *

Une seule réponse possible.

☐ entre 10 et 15 ans

☐ entre 15 et 18 ans

3. Dans quel type d'établissement êtes-vous ?

Une seule réponse possible.

☐ Collège

☐ Lycée

4. Quels sont vos occupations hors de l'école ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Faire de la musique
- ☐ Pratique du sport
- ☐ Jouer aux jeux-vidéos
- ☐ Être sur les réseaux sociaux
- ☐ Sortir (aller au cinéma, au musée...)
- ☐ Lire
- ☐ Etudier
- ☐ Faire du bénévolat
- ☐ Rester en famille
- ☐ Être seul(e) Rester
- ☐ entre amis

Autre : ☐ _____

5. Comment définiriez-vous votre style ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Bohème
- ☐ Sportif
- ☐ Gothique
- ☐ Casual (quotidien)
- ☐ Geek
- ☐ Vintage
- ☐ Chic - BCBC (Bon Chic Bon Genre)
- ☐ Skateur
- ☐ Lolita
- ☐ Rappeur / Street
- ☐ Rockeur

Deuxième partie : ma vie au sein de mon établissement

6. Comment se passe votre vie au sein de l'école ? *

Plusieurs réponses possibles.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Assez d'accord	Pas trop d'accord	Pas du tout d'accord	Je ne souhaite pas répondre
Mes résultats scolaires sont bons	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je me sens bien à l'école	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je me sens à l'aise dans ma classe	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je me suis déjà moqué d'un camarade	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai déjà été victime de moqueries	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai de bonnes relations avec les adultes	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je respecte le Règlement Intérieur	☐	☐	☐	☐	☐	☐

Troisième partie : mes relations avec les autres

7. Comment sont vos relations avec vos camarades ? *

Plusieurs réponses possibles.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Assez d'accord	Pas trop d'accord	Pas du tout d'accord	Je ne souhaite pas répondre
Mes amis sont importants pour moi	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je fais une distinction entre ami et copain	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'aime être différent(e) des autres	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Un ami c'est une personne que j'appelle en cas d'urgence	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je suis sous l'influence des autres	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'aide l'influence sur les autres	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je suis soucieux (-se) de mon image	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai déjà lancé une rumeur	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai déjà été victime d'une rumeur	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai peur d'être différent(e) des autres	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je suis bien entouré(e)	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai eu du mal à me faire des amis en arrivant au collège/au lycée ?	☐	☐	☐	☐	☐	☐

8. Pour vous, que signifie le mot réputation ? *

9. Selon vous, est-ce qu'une bonne réputation permet aux adolescents d'avoir des amis plus facilement ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non

10. Est-ce qu'une bonne réputation signifie être populaire ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non

11. Selon vous, qu'est-ce qui peut arriver lorsqu'on a mauvaise réputation ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ On peut être victime de moqueries
☐ On peut être victime de harcèlement
☐ On est seul
☐ Nos camarades ne s'adressent pas à nous
☐ On se réfugie dans la nourriture, les jeux-vidéos
☐ On n'ose pas prendre la parole en classe
☐ On se dispute avec toutes les personnes proches (familles)

12. Quels sont pour vous, les critères physiques importants pour choisir vos amis ?

*

Plusieurs réponses possibles.

	Très important	Important	Moyennement Important	Peu important	Pas du tout important	Je ne souhaite pas répondre
Il est petit	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est grand	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est beau	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est mince	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est costaud	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est gros	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il a la peau lisse	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il a de l'acné	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est de la même couleur que moi	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il a le même style que moi	☐	☐	☐	☐	☐	☐

13. Quels sont pour vous, les critères importants pour choisir vos amis ? *

Plusieurs réponses possibles.

	Très important	Important	Moyennement important	Peu important	Pas du tout important	Je ne souhaite pas répondre
Il est intelligent	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est drôle	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est charismatique	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est sympathique	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est insolent ((répond aux adultes))	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est cultivé	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est sage	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est perturbateur	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est autoritaire	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est fier	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est influençable	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est honnête	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est leader	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est populaire	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est coquet	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il est ouvert	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il m'écoute	☐	☐	☐	☐	☐	☐

Il me rassure	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il a de bons résultats scolaires	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Il connaît beaucoup de monde	☐	☐	☐	☐	☐	☐

14. Vous pouvez ici ajouter vos impressions, vos expériences concernant votre arrivée au collège/au lycée, l'intégration dans votre groupe d'amis, votre sentiment par rapport aux autres, ...

Bibliographie

- Ouvrages

ARENDT, Hannah, *La crise de la culture*, Gallimard, coll. Folio essais, 1972.

ARIÈS, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Plon, 1960.

BADAoui Khafid, « Les comportements de consommation des adolescents : apports du concept d'identité, le cas des styles vestimentaires », Sciences de gestion, Université de Bourgogne, 2009.

BIDART, Claire, *L'amitié. Un lien social*, La Découverte, 1997.

BEDIN, Véronique (dir.), *Qu'est-ce-que l'adolescence ?*, Sciences Humaines Éditions, coll. « Petite Bibliothèque », 2009.

BIRRAUX, Annie, *L'adolescent face à son corps*, Bayard, 1994.

CIPRIANI-CRAUSTE, Marie et FIZE, Michel, 2007. *Le bonheur d'être adolescent*. ERES, coll. Hors collection, 2007.

CLOUTIER, Richard, *Psychologie de l'Adolescent*, 2 e éd., Gaëtan Morin, 1996.

COSLIN, Pierre G., *La socialisation de l'adolescent*. Armand Colin, coll. Cursus, 2007.

DARGENT, Fanny et ESTELLON, Vincent. *Les 100 mots de l'éducation*. Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2018.

DUBET, François et MARTUCCELLI, Danilo. *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*. Le Seuil, 1996.

DURKHEIM, Emile. *Éducation et sociologie*. Presses universitaires de France, 1968.

DURU-BELLAT, Marie, FARGES, Géraldine et VAN ZANTEN, Agnès. *Sociologie de l'école*. Armand Colin, coll. « U », 2018.

EDMOND, Marc. *Psychologie de l'identité - Soi et le groupe*. Dunod. 2005.

EMMANUELLI, Michèle, 2016. *L'adolescence*. Presses Universitaires de France. Coll « Que sais-je ? », 2016.

- ERIKSON, Erik H., *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Flammarion, 1968.
- GALLAND, Olivier, *Sociologie de la jeunesse. 5ème édition*. Armand Colin, coll. U, 2011.
- GALLAND, Olivier, *Les jeunes*. La Découverte, coll. Repères, 2009.
- GUYARD, Laurence et MARDON, Aurélia. *Le corps à l'épreuve du genre, entre normes et pratiques*. Presses universitaires de Nancy, coll. Épistémologie du corps, 2010.
- JOURNET, Nicolas (dir.). *Culture et entreprise*. Sciences Humaines, coll. « Synthèse », 2002.
- LALANDE, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris, Presses universitaires de France, 1968.
- LE BRETON, David. *Cultures adolescentes. Entre turbulence et construction de soi*. Autrement, Coll « Mutation », 2008.
- MUCCHIELLI, Roger. *La dynamique des groupes : processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes*. ESF, 2006.
- MOSER, Gabriel. *Les relations interpersonnelles*. Presses Universitaires de France, coll. « Le Psychologue », 1994.
- PASQUIER, Dominique. *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Autrement, coll. « Mutation », 2005.
- ROCHER, Guy. *Introduction à la sociologie générale*. Seuil, 1968.
- VAN DE VELDE, Cécile. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Presses Universitaires de France, coll. « le lien social », 2008.

- Articles

- BEUSCART Jean-Samuel, CHAUVIN Pierre-Marie, JOURDAIN Anne et NAULIN Sidonie, 2015. « La réputation et ses dispositifs. Introduction. », *Terrains & travaux*, n° 26, 2015, pp. 5-22.
- BONNÉRY Stéphane. « CHAMBOREDON Jean-Claude. Jeunesse et classes sociales. », *Revue Française de Pédagogie*, n° 194, 2015, pp. 141-144.

BOULIN Audrey. « Les amis ou l'école : faut-il vraiment choisir ? Inscription en internat d'excellence et sociabilité adolescente », *Agora débats/jeunesses*, n° 70, 2015, pp. 7-20.

CAMUSET Christine, ZAMPIROLLO Nathalie, RIVIÈRE Marie-Hélène, WIART Carole et BERDIN Sylvia. « Harcèlement entre élèves », *Le journal des psychologues*, n° 283, 2010, pp. 56-61.

CHAUVIN Pierre-Marie « La sociologie des réputations. Une définition et cinq questions. » 2013, *Communications*. n° 93, 2013., pp. 131-145.

DUGRAVIER Romain, GUÉDENEY Nicole et MINTZ Anne-Sophie. « Attachement et liens d'amitié », *Enfances et psy*, n° 31, 2006, pp. 20-28

GALLAND Olivier. « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue Française de Pédagogie*, n° 42, 2001, pp. 611-640.

GIRE Fabienne, PASQUIER Dominique et GRANJON Fabien. « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, n° 145-146, 2007, pp. 159–215.

GUTNIK Fabrice. « Les dynamiques identitaires : questions pour la recherche et la formation », *Recherche & Formation*, n° 41, 2002, pp. 119-130.

HERNANDEZ Lucie, OUBRAYRUE-ROUSSEL Nathalie et PRETEYR Yves. « De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire », *Enfance*, n° 2, 2014, pp. 135-157.

HUERRE Patrice. « L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice ». *Journal français de la psychiatrie*, n° 14, 2001, pp. 6-8

MARDON Aurélia. « Sociabilités et travail de l'apparence au collège ». *Ethnologie française*, n° 40, 2010, pp. 39-48.

RAYOU Patrick. « Les lycéens, une autre indifférence aux différences ? De quelques modèles d'interprétation ». *Éducation et sociétés*, N°25, 2010, pp. 83-96.